

Réflexions sur les affections vaporeuses, ou examen du Traité des vapeurs des deux sexes / Par Monsieur P*.**

Contributors

Pomme, Pierre, 1735-1812

Publication/Creation

A Amsterdam ; Et se trouve a Paris : Vincent, 1768.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/zy6erjjz>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

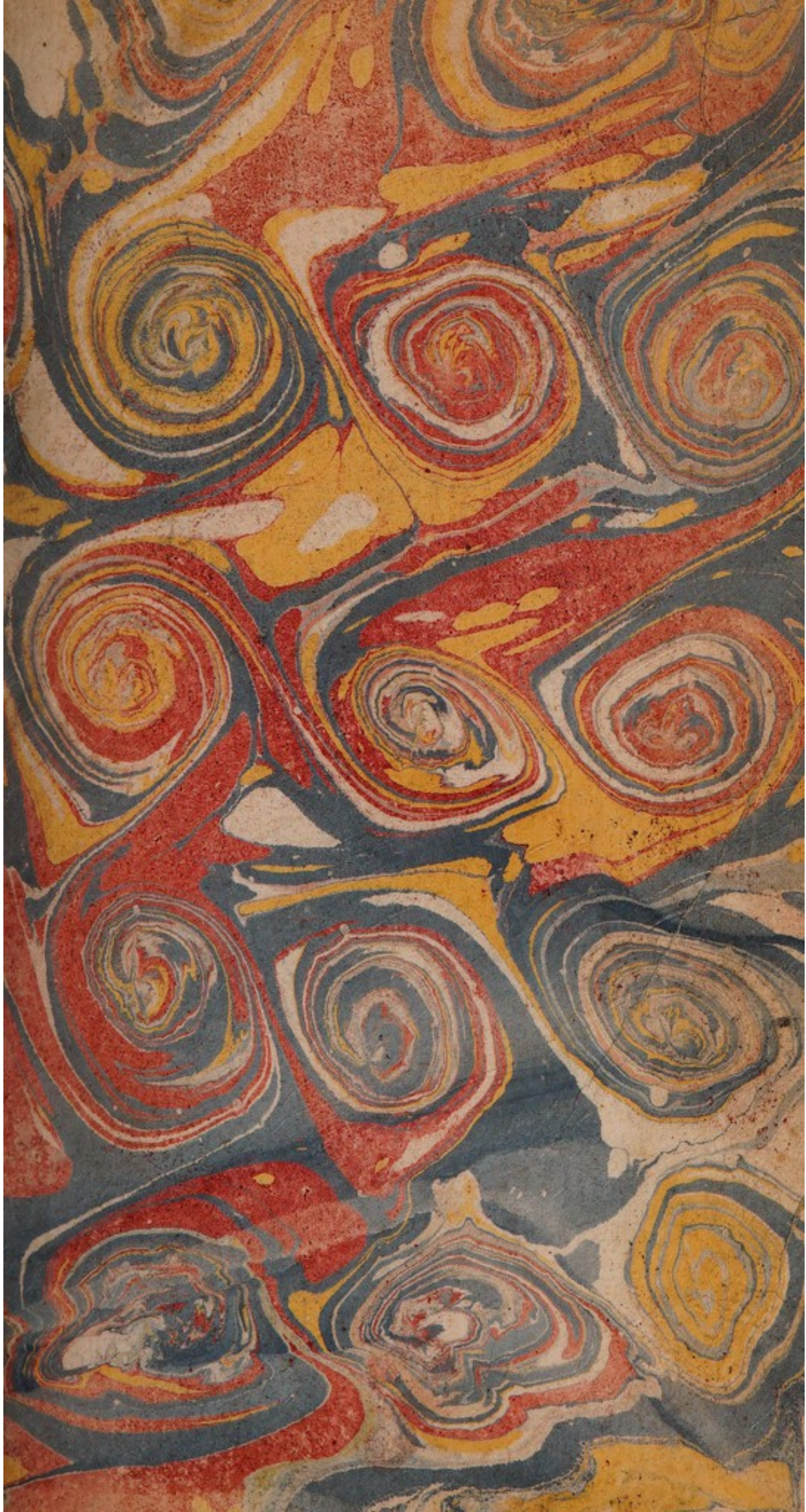
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







753 75 A

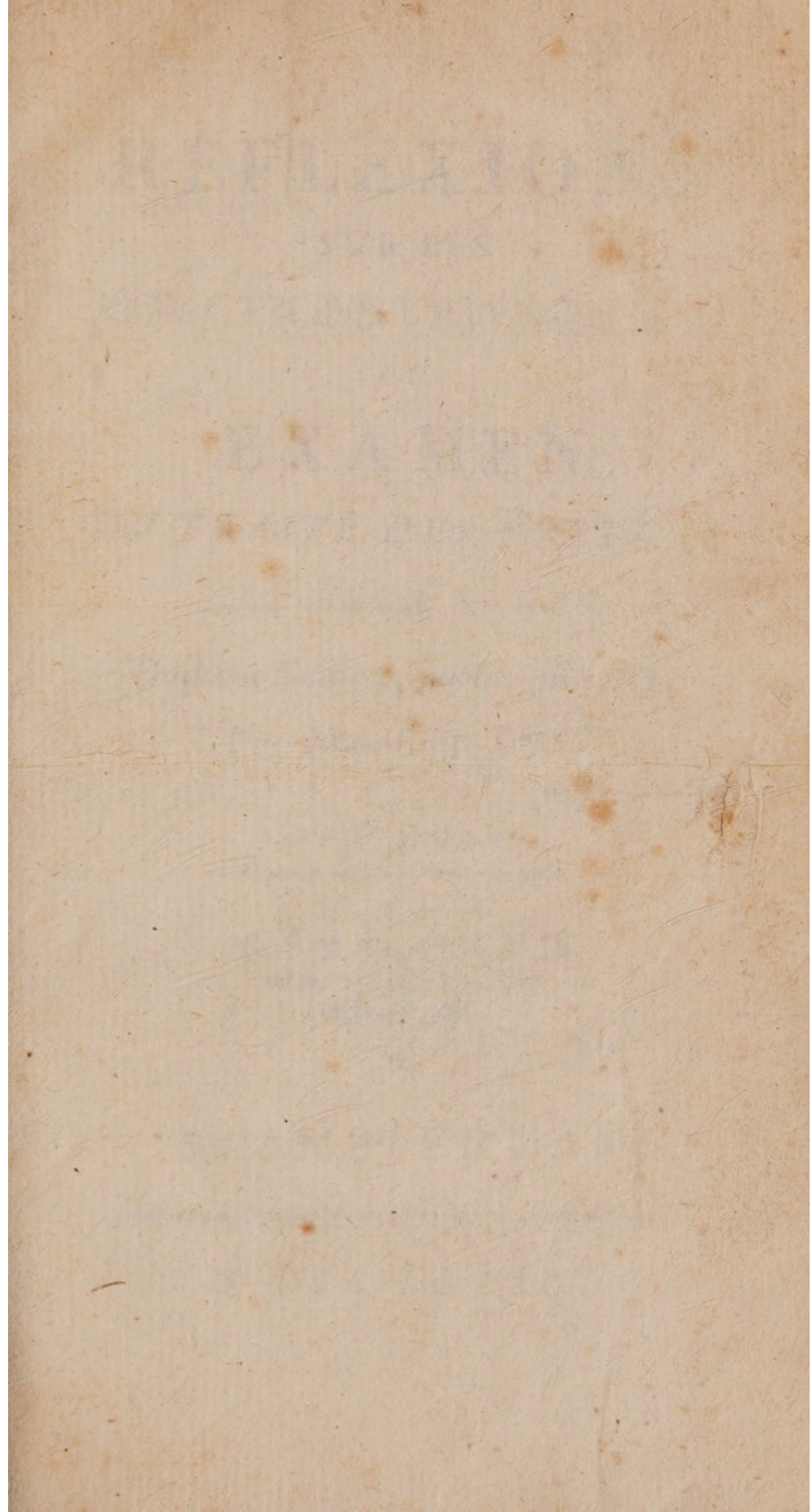
RÉFLEXIONS

GRP

12/50

2





REFLEXIONS

GRP

12/62

42850

RÉFLEXIONS
SUR LES
AFFECTIONS VAPOREUSES,
OU
EXAMEN
DU TRAITÉ DES VAPEURS
DES DEUX SEXES.

Troisième Edition, publiée en 1767,

Par Monsieur P***.



A AMSTERDAM.

M DCC LXVIII.



P R É F A C E.

*E*N publiant , par le Journal de Médecine du mois d'Août 1766 , quelques observations sur l'usage des humectans , dans les affections hystériques & hypochondriques , Monsieur Roux , Auteur de ce Journal , remarqua que cette question ne sçauroit être discutée avec trop d'exaëtitude ; & il nous fit savoir qu'il recueilleroit , avec soin, les pièces du Procès, afin que les Médecins instruits pussent en déduire la pratique la plus salutaire dans ce genre de maladies.

J'entre dans les vues de ce sa-

A ij

4 P R É F A C E.

*vant & zélé Professeur d'autant plus volontiers, que je comprends, par les pieces qui lui ont été déjà communiquées, qu'il est des Médecins qui se sont un peu trop prévenus en faveur de l'Ouvrage que Monsieur P * * * a donné sur ce sujet, ou plus généralement sur toutes les maladies convulsives, chlorotiques, utérines, hypochondriques, &c. & qu'il est difficile qu'en adoptant, avec la même confiance, tout ce que cet Ouvrage peut contenir d'erreurs & de vérités, leurs observations ne se ressentent pas de cette prévention.*

Quand on est fortement affecté d'une idée, elle se retrace sans cesse

P R É F A C E. §

dans l'esprit ; on ne croit voir partout que ce qu'elle représente à l'imagination : les uns ne voyent que pourriture & que corruption dans les premières voies , & ne veulent que purger ; il en est qui n'appréhendent rien tant que des ruptures de vaisseaux , que des stases inflammatoires , & ne veulent que saigner ; d'autres qui font dépendre toutes les maladies de la foiblesse des organes , ne proposent que des toniques ; & Monsieur P. ne voyant par-tout que sécheresse , que tension , que raccornissement , il est naturel qu'il condamne tout autre remede que les relâchans.

Dum vitant . . . vitia , in contraria currunt.

6 P R É F A C E.

A la vérité il n'est point de vrais Médecins qui n'emploient les relâchans dans bien des cas de maladies spasmodiques ; mais d'autre part , il est indubitable que l'on fait tous les jours les guérisons les plus complètes de maladies qui portent le même nom , par des remèdes d'un genre différent ; que le quinquina , par exemple , seul ou associé aux céphaliques , guérit un grand nombre d'épilepsies idiopathiques dans les adultes , lorsqu'elles ne sont pas bien invétérées ; qu'il ne manque jamais de guérir l'espèce singulière de convulsions , que l'on nomme chorea S^{ti} Viti(1) ;

(1) La chorea S^{ti} Viti est une maladie très,

P R É F A C E. 7

*que les épilepsies sympathiques cé-
dent très-souvent , les unes à l'ap-
plication des caustiques , les autres
à l'usage des contrevers , quelques-*

*réelle , mais qui n'est pas sans doute aussi
commune ailleurs qu'elle l'est dans nos Pro-
vinces , puisque M. Lieutaud n'a pas eu occa-
sion de l'observer , & qu'il ne regarde les
gesticulations qui la caractérisent , que comme
des tours de souplesse. (Voyez Précis de
Médecine , chap. des convulsions). Pour
moi je puis assurer l'avoir vue , telle qu'elle a
été décrite par Sydenham , à plus de dix jeunes
personnes de la campagne , qui n'avoient au-
cun intérêt à jouer les convulsions , ni assez
d'adresse pour les imiter ; & qu'elles ont toutes
été parfaitement guéries & en fort peu de temps ,
par l'usage de l'électuaire anti-épileptique de
Fuller , diversement modifié , selon la diffé-
rence des tempéraments , & des causes aus-
quelles j'ai cru devoir attribuer leurs maladies.*

8 P R É F A C E.

unes à une opération chirurgicale ; que celles des enfans ne résistent jamais aux absorbants ; qu'il n'est rien de plus commun que de voir les pâles couleurs & les vapeurs qui en dépendent , se dissiper par le moyen des martiaux , &c. &c.

Il ne s'agit donc , pour établir la meilleure pratique dans ce genre de maladies , que de trouver des règles , selon lesquelles l'on puisse distinguer les cas où il convient d'employer les uns ou les autres de ces remedes. Il est certain que l'on ne sçauroit mieux remplir cet objet , qu'en recueillant un grand nombre d'observations ; mais il n'est pas si aisé de faire de bon-

P R É F A C E. 9

nes observations que le commun des Médecins se l' imagine. Pour bien observer, il faut avoir une connoissance suffisante de l'histoire des maladies, pour n'en pas confondre les genres & les espèces ; il faut être assez versé dans la matiere médicale, pour ne pas supposer aux remedes des propriétés contradictoirement opposées à celles qu'ils possèdent réellement : l'on doit surtout avoir l'esprit libre de tout préjugé, & ne pas s'y porter avec l'intention décidée de ne trouver dans une maladie que ce dont on a l'imagination prévenue ; il faut prendre garde de ne pas attribuer trop facilement aux remedes des guérisons

10 P R É F A C E.

qui peuvent n'être dues qu'aux ressources du tempérament : l'on a donné des quarantaines de bains ; l'on a inutilement affoibli les entrailles par une énorme boisson d'eau de poulet, pour de ces vapeurs passagères que l'on voit tous les jours se dissiper sans le secours d'aucuns remèdes ; tandis que ces mêmes secours ont été infructueux, & souvent pernicieux à des personnes plus sérieusement affectées de ces maladies (1) ; il faut enfin considérer une maladie dans ses inter-

(1) On lit dans le Journal de Médecine du mois d'Octobre 1766, que M. Coste a observé, à Lyon, quelques échecs de la méthode de M. P., dont l'un a été funeste : il

P R É F A C E. I I

*missions , si elle est périodique ,
comme dans ses paroxismes , puis-
que ces deux états exigent des se-
cours tout-à-fait opposés. Il est
échappé bien des fautes à M. P.
pour s'être écarté de ces règles ,
comme on le verra , surtout dans
les remarques que je ferai sur ses
Observations-pratiques. L'on trou-
ve les mêmes fautes dans les Ob-
servations de ceux qui paroissent
l'avoir choisi pour leur unique mo-
dele ; & c'est pour les leur faire évi-
ter à l'avenir , & pour les ramener ,
s'il se peut , dans les bonnes voies ,
que je me détermine à publier les*

*pourroit actuellement , dans la même Ville ,
en grossir considérablement le catalogue.*

A vj

12 P R É F A C E.

*Réflexions que j'ai faites sur le
Traité des affections vaporeuses
des deux sexes.*

*M. P. s'étonnera sans doute de
la hardiesse de ce début ; il invo-
que contre ses adversaires l'auto-
rité du Magistrat ; mais ce n'est pas
qu'il en redoute les efforts ; il
compte tellement sur la supériorité
de ses forces, qu'il ne craint pas
de provoquer au combat l'ordre
entier des Médecins, en les défiant
derechef de justifier, dans le trai-
tement des affections spasmodiques,
l'usage de l'émétique, de l'hypéca-
cuana, du cautere, de toutes les es-
peces de cordiaux, & généralement
de tous les remèdes qu'il avoit prof-*

*crits jusqu'ici, sans trop en con-
noître les propriétés, ainsi que je
le ferai voir ; mais il leur déclare
pour la troisième & dernière fois,
qu'ils aient à appuyer leur cause
par de meilleures observations que
celles qui ont été déjà produites au
procès, ne les jugeant pas assez
concluantes, quoiqu'elles paroîs-
sent leur être favorables (1). Il
faudroit montrer comment ces ob-
servations paroissant favorables,
elles ne le sont pas effectivement :
mais il peut suspendre cet éclair-
cissement ; il doit, avant de discuter
les observations d'autrui, commen-*

(1) *Post-scriptum de la troisième édit. du
Traité des aff. vapor.*

cer par justifier les siennes, & donner, s'il peut, la solution des difficultés qui sont exposées dans le cours de ces *Réflexions*. Que si non-obstant l'inutilité des efforts qu'il aura faits, pour y répondre d'une manière satisfaisante, il doute encore que l'on puisse faire, dans les affections spasmodiques, un bon usage des remèdes qu'il condamne, nous nous offrons, pour sa satisfaction, à fournir alors plus d'observations qu'il n'en est besoin, pour dissiper ce qu'il appelle un cahos ténébreux (1), qui ne peut en être un que pour ceux qui, comme lui,

(1) V. le *Post-scriptum* de la troisième édition.

P R É F A C E 15

ne reconnoissent qu'une seule cause à toutes les maladies de ce genre. Il récuse toutes celles qui auront été faites en pays étrangers, & par des Auteurs qui ne vivent plus (1): cette condition peut être regardée comme une chicane qui n'annonce pas une bonne cause: cependant nous la lui passerons. Ce seront donc des observations faites en France, &, comme il l'exige, par des Auteurs vivants, ce à quoi j'invite, à son exemple, ceux de mes Confrères qui respirent encore. Mais bien entendu qu'il nous dispensera de nommer les person-

(1) Voyez le *Post-scriptum* de la troisième édition.

nes qui y auront donné lieu, n'y en ayant aucunes, à ce que je crois, qui aimassent à se donner dans le public pour avoir été, & pour pouvoir être soupçonnées de conserver des dispositions à devenir encore hyftériques, hypochondriaques, folles, atrabilaires, convulsionnaires, épileptiques, inondées de fleurs blanches, transportées de fureur utérine, &c.

Mais ces observations auront des objets certains : ce ne seront pas des tympanites, des vomissements atrabilaires, des écrouelles, des toux hypochondriaques imaginaires, comme dans les observations de M. P. : souvent il

P R É F A C E. 17

croit avoir terrassé des géants , qu'il se trouve n'avoir combattu que des moutons. C'est par une illusion toute semblable qu'il voit deux partis , animés jusqu'à la fureur , combattre à outrance pour attaquer & défendre son système du raccornissement , & sur le point de faire succomber tout le genre humain sous leurs coups meurtriers. C'est par le même enchantement qu'il apperçoit une multitude de vapeurs frémir à l'aspect terrible des armes rassemblées par M. de Presle , pour seconder la fureur de son parti ; & que se sentant transporté d'un zèle qui le porte à tout entreprendre , il croiroit manquer à la

18 P R É F A C E.

plus étroite de ses obligations, s'il ne s'élevoit contre ce qu'il appelle les prétentions de M. Whytt, s'il différoit de venger l'humanité du nouvel outrage qu'il imagine lui être fait par cet Auteur (1).

Il est vrai que M. Whytt rabaisse l'humanité au-dessous de la Divinité, à laquelle seule il attribue des connoissances sans bornes, auxquelles il ne se peut rien ajouter ; tandis qu'en parlant des productions de l'esprit humain, il ne craint pas de proférer ces paroles que M. P. trouve si outrageantes :

Multùm egerunt qui ante nos

(1) Voyez le Post-scriptum de la troisième édition.

fuerunt , sed non peregerunt ; multùm adhuc restat operæ ; neque ulli nato post mille sæcula præcidetur occasio aliquid adhuc adjiciendi.

» *De si belles paroles proférées*
 » *avec humilité , dit M. P. , sem-*
 » *blent demander grace à tout Lec-*
 » *teur impartial ; mais me dispen-*
 » *seront-elles de venger l'humanité*
 » *de ce nouvel outrage ?* « M. P.
 ne veut pas dire sans doute que c'est
 en demandant grace avec humilité ,
 que M. Whytt a outragé l'humani-
 té : il faut donc que ce soit en refu-
 sant à l'humanité le pouvoir de faire
 des choses auxquelles il ne soit pas
 possible de rien ajouter , qu'il s'est

20 P R É F A C E.

rendu coupable de l'outrage dont M. P. a résolu la vengeance. Je ne m'étonne pas que notre Auteur pense ainsi : son Livre est rempli d'expressions qui ne me laissent pas douter qu'il ne croye très-fortement avoir porté la Médecine des maladies spasmodiques au point d'une perfection infinie. Mais s'il pense réellement que l'humanité soit outragée par ces paroles, & s'il se croit obligé à réparer son honneur ; que n'enveloppe-t-il dans sa vengeance son propre Mécène, l'illustre Monsieur Sénac ? Il osa mettre la même épigraphe au frontispice de son Traité sur le cœur.

Au reste, l'on peut se tromper,

P R É F A C E. 21

Bien loin d'atteindre à l'infini , & cependant avoir beaucoup de mérite : aussi je ne prétends rien ôter à tout ce que l'Auteur du Mercure de France en accorde à M. P. (1); mais il s'en faut bien que je le reconnoisse aux mêmes enseignes que lui : il en juge par l'extrême vogue de ce Médecin , par le prompt débit de son Livre , & par l'empressement de chacun à s'en procurer la lecture. Le sieur Ailhaud a eu de vogue pour sa poudre incomparablement plus que M. P. pour ses bains , & celui-ci a débité moins d'exemplaires de son Livre , que

(1) *Mercure du mois de Mars 1767.*

22 P R É F A C E.

l'autre n'en a débité de grosses du sien. Quiconque promettra de guérir de tous maux, comme le sieur Ailhaud, ou des maux les plus graves & les plus fréquents, comme M. P., par une méthode unique, simple & facile à pratiquer, sera toujours assuré de la vogue du moment. Il n'en est pas des jugements du Public, comme de ceux d'un Tribunal de Justice : dans celui-ci l'on compte les voix, parce que les Juges y sont supposés éclairés ; dans le Public, le nombre de ceux qui le sont, surtout en fait de sciences, étant extrêmement petit, il ne s'agit pas de compter les voix, il faut les peser. Les choses de ce

P R É F A C E. 23

monde, dit Sénèque, ne vont pas si bien, que ce qui est le meilleur soit du goût du plus grand nombre; la preuve qu'une chose est aussi mauvaise qu'elle peut l'être, continue ce Philosophe, c'est qu'elle soit approuvée par la multitude. Non tam benè cum rebus humanis agitur, ut meliora pluribus placeant: argumentum pessimi turba est.

A l'égard des connoisseurs, il est plus d'un motif capable de leur donner de l'empressement à lire un Ouvrage. Il n'est pas toujours nécessaire qu'il soit devenu fameux par une grande perfection: c'est assez qu'il le soit par la raison con-

24 P R É F A C E.

raire. L'Auteur du Mercure ne crut-il pas, l'année dernière, exciter l'empressement de tous ses Lecteurs, en leur donnant l'extrait d'un certain éloge funebre, par la seule raison qu'il étoit singulièrement ridicule? Et n'avoit-il pas les mêmes vues, quand il a rappelé tout récemment d'anciens Sermons composés dans le même goût? Comment veut-il donc nous persuader aujourd'hui quel'empressement de chacun à se procurer la lecture d'un Ouvrage, soit ce qui doit en donner l'idée la plus avantageuse, plutôt qu'une idée toute opposée? Mais il est un autre motif également capable de donner aux personnes

P R É F A C E. 25

sonnes éclairées de l'empressement à lire un nouveau Livre : c'est souvent la maniere dont il est annoncé. M. P. ne promet pas moins qu'une pratique sûre, fondée sur des observations, pour guérir toute espece de vapeurs, & toutes les maladies spasmodiques, jointe à une théorie solide : il n'en falloit pas davantage pour leur donner de l'empressement à lire son ouvrage : mais y ont-elles trouvé l'accomplissement de cette belle promesse ? Je n'en sçache aucunes qui l'ayent dit, & je vais faire voir qu'elles n'ont pas dû le dire.





RÉFLEXIONS

SUR LES

AFFECTIONS VAPOREUSES,

OU

EXAMEN

DU TRAITÉ DES VAPEURS

DES DEUX SEXES.

*At si Medicus non suffecerit ad cognoscendum,
neque etiam (nisi fortuito) sufficiet ad
sanandum (1).*

DE tous les systêmes
qui ont tant de fois
fait changer de face à
la Médecine , il n'en est peut-

(1) M. P. a mis pour Epigraphe à la tête

B ij

être aucun qui lui ait causé autant de révolutions , qu'on doit en attendre de celui que M. P. nous présente dans son *Traité des affections vaporeuses*, si la pluralité des Médecins peut se persuader, avec cet Auteur, qu'il ne nous propose à croire que des vérités incontestables. S'il n'a rien avancé , comme il le dit , qu'il n'ait prouvé par arguments poussés jusqu'à la dernière évidence , & s'il

Opinion qu'a
M. P. de ceux
qui ne pen-
sent pas com-
me lui.

est bien fondé dans les reproches qu'il fait à tous les Médecins d'être des aveugles volontaires , qu

de son Livre : *Medicus si suffecerit ad cognoscendum , sufficiet etiam ad sanandum.* (Hippocrate de art. S. xx.)

refusent de se laisser défilier les yeux (1) ; des mécréants , parce qu'ils ne veulent pas se soumettre à l'autorité de ses décisions (2) ; des jaloux , qui rejettent une méthode nouvelle , parce qu'ils ne l'ont pas enfantée (3) ; des gens asservis par intérêt au préjugé & à la routine (4) ; des hommes dangereux , qui ne prétent que des secours avides & meurtriers (5) ; des empiriques qui , sous prétexte

(1) Traité des Vap. par M. P. Préface , pag. 26,

(2) Ibid. pag. 18 & 19.

(3) Ibid. pag. 19.

(4) Ibid. pag. 19.

(5) Ibid. pag. 24.

qu'aux maux violents il faut des remedes violents, ne leur opposent que de prétendus spécifiques, dont les effets sont funestes (1), &c. &c. Il n'est pas douteux que nous ne devions oublier tout ce que nous croyons avoir acquis de connoissances, non-seulement relativement aux vapeurs, mais dans toutes les parties de la Médecine; & fussions-nous parvenus au déclin de notre carrière, l'honneur & la Religion nous font un devoir indispensable de recommencer l'étude de cette science, si nous voulons en con-

(1) Traité des affect. vapor. pag. 54 & suiv.

tinuer l'exercice. Mais ce ne doit être qu'en suivant *une route nouvelle*, que notre Auteur veut bien nous apprendre, & dont la découverte est uniquement le fruit *de son expérience & de ses observations*. Lui seul de tous les Médecins a entendu *les vaisseaux fermés & raccornis des intestins, de l'estomach, de la cuisse & de tous les membres, être dilatés par une impulsion sensible du sang, en faisant des éclats aussi bruyants que ceux du froissement d'un parchemin fort sec* (1). Personne avant lui ne se feroit douté que

(1) Traité des affect. vapor. pag. 87 & suiv.

les vaisseaux du cerveau, des meninges, des yeux, du nez, des oreilles, de la langue, pussent devenir des corps assez sonores pour retentir au loin, & que le sang pût heurter contre leurs parois, de maniere à produire ce retentissement (1). Quel est l'observateur qui nous ait fait mention d'un urétere, qui se soit glissé dans la vessie, pour sortir tout entier avec les urines, le malade recouvrant, bientôt après sa premiere santé (2) ? C'est à des signes aussi évidents & vraiment miraculeux que M. P. nous

(1) Traité des vap. pag. 91 & 92.

(2) Ibid. pag. 94 & suiv.

assure avoir reconnu la certitude du nouveau système de Médecine qu'il nous propose. Ce n'est donc qu'à son école ou dans son livre qu'on peut en puiser les principes. Il ne faut pas moins, ^{Opinion de M. F. a de lui-même} selon lui, que *le génie le plus subtil, que l'éloquence la plus persuasive, pour convaincre des esprits prévenus, & pour détruire une erreur presque universelle (1) : cependant il espere de surmonter un jour tout préjugé capable d'entretenir cette erreur (2). Pouvoit-il nous donner une plus grande idée de ses talents, pourrions-*

(1) Préface, pag. 18.

(2) Ibid. pag. 27.

34 RÉFLEXIONS

nous nous choisir un plus grand maître ? C'est donc entre ses mains que nous devons abjurer *nos erreurs* ; c'est de lui seul que nous devons prendre des leçons, nous tous qui nous croyions en droit d'en donner aux autres. C'est-là le plus grand sacrifice que des gens de lettres puissent faire, c'est celui de l'amour propre qu'ils ont tant à cœur,

Vel quia nil rectum, nisi quod placuit
sibi, ducunt,

Vel quia turpe putant parere minoribus,
& quæ

Imberbes didicere, senes perdenda fateri ;

M. P. en convient ; il doit donc nous permettre, avant que nous

en venions à une extrémité aussi humiliante , d'examiner sa doctrine , de lui proposer nos doutes , & de le prier de nous éclairer , si , au lieu de lui faire des objections solides , nous ne lui exposons que des *erreurs* , que des *écarts* , que des *méprises*.

Voici , selon notre Auteur , ^{Précis de la doctrine de} quels doivent être les principaux ^{M. P.} articles de notre créance.

Le raccornissement des nerfs occasionné par l'évaporation du fluide qui sert à les lubrifier & à leur donner de la souplesse , ou , ce qui est la même chose , par l'épaississement & la sécheresse du sang , est toujours la cau-

se prochaine & immédiate des vapeurs, sous le genre desquelles M. P. comprend toutes les espèces de maladies convulsives; & ce même raccornissement en est aussi nécessairement l'effet (1).

Une vie molle & oisive (2), & des boissons chaudes, comme des infusions de mauve, de bouillon-blanc &c (3), causent

(1) Traité des vap. pag. 31, 47, 48³ & par-tout ailleurs.

(2) Ibid. pag. 44.

(3) M. P. n'a nommé expressément que dans la première édition de son livre, les boissons chaudes entre les causes du raccornissement, mais il ne les a pas exclues de ce nombre dans les suivantes, & il n'a pas dû le faire; car puisque les personnes qui en font

le raccornissement des nerfs & la sécheresse du sang.

Le raccornissement, l'éréthisme, le spasme ne sont qu'une même chose (1), & le trop d'irritabilité & de sensibilité en est le produit, (2).

On ne peut combattre efficacement toutes les maladies du genre vaporeux, dans tous les cas, à tous les âges, dans tous les tempéramens, que par l'usa-

beaucoup d'usage, sont le plus ordinairement sujettes aux vapeurs, ainsi qu'il le dit très-bien dans sa première édition, il suit nécessairement de son système qu'elles doivent produire le raccornissement.

(1) Traité des vap. pag. 41, 42, 43.

(2) Ibid.

ge seul des relâchans (1), & l'eau froide considérée comme tel, est propre à produire le même effet (2).

Il faut bannir entièrement du traitement des affections vaporeuses, de la suppression des règles, & peu s'en faut que l'Auteur ne dise de toute espèce de maladies, tous les antihystériques, les antispasmodiques, les emménagogues, les cordiaux, les toniques, les spiritueux, les eaux thermales (3); & tout ce qui compose les différentes clas-

(1) Traité des vap. pag. 48, 49, &c.

(2) Pag. 49, 56, &c.

(3) Pag. 49, 50, 403, &c. &c.

ses de ces remèdes ne peut que porter le feu , que tendre le système nerveux (1).

Au lieu d'employer les toniques pour remédier à l'état des fibres relâchées par les violentes distensions qu'elles auront souffertes , il faut pour leur rendre leur ressort les relâcher encore d'avantage , par le moyen des humectans (2).

Le vin , l'infusion des herbes vulnéraires , l'eau de fleurs d'orange font des boissons des plus alkalescentes , & comme telles capables de raréfier le sang (3).

(1) Traité des vap. pag. 50.

(2) Pag. 416 , 417.

(3) Pag. 427 & suivantes.

Le corail & les yeux d'écrevisses augmentent les aigreur, au lieu de les détruire (1).

De l'union des acides avec les alkalis, il résulte des liqueurs ardentes, piquantes, acides, acrimonieuses (2).

Le cachou & la craie de Briançon excitent, par leur alkalescence, la fermentation des liqueurs digestives (3).

Le quinquina par sa volatilité augmente le trouble des esprits, & la fougue des humeurs (4).

(1) Traité des vap. pag. 279.

(2) Pag. 270.

(3) Page 279.

(4) Page 73.

Les vapeurs parvenus au dernier degré de raccornissement furnagent dans le bain, parce que l'air est trop raréfié, dans l'intérieur de leur corps, & ils ne se précipitent au fond, que lorsque le bain en ayant tempéré la chaleur interne, ils deviennent moins pésants, parce que cet air est moins raréfié (1).

Je pourrois ajouter beaucoup d'autres articles, car il n'est aucune page du livre de M. P., qui ne présente quelque chose de singulier: mais je me bornerai à l'examen de ceux que je

(1) Page 59, dans la note.

viens d'en extraire ; & je dirai
premierement, que si notre Au-
teur a autant de talens , qu'il
affecte de supériorité de lumie-
res sur tous les autres Médecins ,
il paroît qu'il n'en a pas fait tout
l'usage qui eût été nécessaire
pour la combinaison de son sys-
tème. On diroit qu'il n'a obser-
vé des vapeurs qu'à des tempé-
ramens secs , décharnés , & , se-
lon le langage des anciens , pri-
vés de tout humide radical ; ou
à des vieillards dont les organes
sont calleux , défféchés & rac-
cornis par décrépitude.

Preuves que
le raccornis-
sement des

Il est vrai, surtout si l'on con-
fond les vapeurs hystériques avec :

celles que l'on nomme hypochondriaques, que l'on trouve des vapeurs dans la classe des vieillards, & de ceux dont le sang est le plus dépourvu de ce fluide qui doit entretenir la souplesse des nerfs, mais combien n'est-il pas plus ordinaire d'en trouver parmi ceux qui l'ont de la plus grande ténuité, & dont les nerfs sont de la plus grande souplesse, ou extrêmement relâchés ? Telles sont les femmes d'une constitution tendre & mollesse, les chlorotiques, les cakectiques, les personnes phlegmatiques, &c.

nerfs & la flexibilité du sang ne sont pas les causes immédiates de toutes les affections vaporeuses & spasmodiques.

Rien n'est plus commun que de voir des jeunes filles atta-

quées de vapeurs hyftériques ; il en eft même qui en font tourmentées avant l'âge de puberté, avant l'entier développement des organes qui conftituent leur fexe. Comment concilier avec le raccorniffement cette fraîcheur, cet embonpoint, cette délicateffe de la peau, ce coloris, cette agilité que l'on admire dans plusieurs de ces vaporeufes ; & qui eft-ce qui auroit déjà raccornii les fibres à des filles de quatorze à quinze ans, temps auquel une difpofition prochaine à la première apparition de leurs régles occafionne fouvent les plus terribles vapeurs ?

Willis obferve que les per-

Les personnes les plus sujettes aux maladies spasmodiques sont les enfans , les femmes , les personnes phlegmatiques (1).

Le même Auteur dit avoir connu des jeunes filles si fortement attaquées de pâles couleurs , qu'elles sembloient n'avoir pas de sang dans les veines , *ob chlorosin exangues* , & cependant être extrêmement sujettes aux vapeurs (2),

Les personnes les plus sujettes aux maladies convulsives , dit Baglivi , sont celles qui sont d'un tempérament mince , &

(1) Tract. de morbis convuls. Cap. VIII.

(2) Ibid. Cap. X.

dont le sang a le moins de consistance, *graciles homines raramque sanguinis texturam sortiti* (1).

Selon Hoffman , qui s'appuye du témoignage d'Arétée, les femmes délicates, *tenuioris texturæ*, y sont beaucoup plus sujettes que les femmes robustes & endurcies au travail (2).

Notre Auteur qui cite les observations des Médecins de Londres rapportées dans le tome XI des Journaux de Médecine, a dû y voir que M. Clephane a observé, dans toutes les affec-

(1) De fibra motrice, Lib. I. Cap. VI.

(2) Frid. Hoffm. opera edit Genev. vol. 2, tom. 3, sect. 1. Cap. V. §. 8.

tions spasmodiques, que le sang qu'il faisoit tirer aux malades étoit d'un tissu lâche, & qu'il ne se coaguloit pas (1).

M. P. cite lui-même une observation de M. Laugier sur une épilepsie hystérique, qui affligea cruellement une Demoiselle, dont le sang étoit totalement dissous. Il est vrai qu'il contredit cet observateur, en assurant que le sang de la malade n'étoit pas tel que celui-ci l'avoit vû, mais qu'il étoit destitué de la plus grande partie de son véhicule par la fréquence des saignées qui en avoient causé l'é-

(1) Journ. de Médec. tom. 11. pag. 295.

paiffiffement, ce qui avoit, dit-il, privé les nerfs de l'humide nécessaire, d'où fuit toujours le raccorniffement (1). Mais notwithstanding cette contradiction, il est aisé de démêler la vérité : M. Laugier qui a vû le fang l'a trouvé diffous, parce qu'il l'étoit; & M. P. qui ne l'a pas vu, l'a fupposé épais, parce qu'il avoit befoin, pour l'honneur de fon fyftême, qu'il le fût. Ajoutons encore que la fréquence des faignées, fur laquelle M. P. fonde fon affertion, est précifément une des plus fortes preuves de fon erreur.

(1) Traité des affect. vap. pag. 112, 114.

Il me semble que c'en devroit être assez pour faire avouer à notre Auteur que les affections vaporeuses & spasmodiques ne sont pas causées par le raccornissement des nerfs occasionné par le défaut de véhicule dans le sang, par son épaisissement, par l'évaporation du fluide destiné à entretenir la souplesse des nerfs : mais telle est sa prévention en faveur de son système, qu'elle ne lui laisse appercevoir que sécheresse du sang, que tension des solides, où les autres ne voyent que dissolution de l'un, & que relâchement des autres. La note qu'il a ajoutée à

Causes
l'épaississe-

ment du sang,
selon M. P.

l'observation de M. Laugier, dont je viens de faire mention, en est une preuve ; & l'on peut en juger aussi par les causes qu'il admet du raccornissement. Ce sont principalement, selon lui, une vie molle, oisive, sédentaire, les passions de l'ame, surtout celles qui naissent de l'adversité ; l'abus des boissons, il ne dit pas échauffantes, comme le font les boissons spiritueuses, mais *des boissons chaudes*, par lesquelles il veut bien sans doute que nous entendions, avec tout le monde, des infusions aqueuses, comme de thé ; de bouillon-blanc, de pied de chat

& autres semblables : ce sont là selon M. P. des causes de ce que le sang est sec & épais , & par conséquent de ce que les nerfs sont désséchés & raccornis.

Je croirois en vérité que c'est par inadvertence que notre Auteur a fait de tels raisonnemens ; & je me serois attendu à en trouver la correction dans un *errata*, si je n'avois vû, à toutes les pages de son livre , que le raccornissement & la séceresse du sang étant la base de son systême, & le fondement sur lequel porte toute sa théorie & sa méthode curative des vapeurs, il se trouvoit dans la nécessité ou de re-

noncer à son système , ou de reconnoître le raccornissement & la sécheresse du sang dans les personnes qui en sont le moins susceptibles , mais que l'on sçait être les plus sujettes aux vapeurs.

Je ne me mettrai pas en frais d'érudition pour lui prouver par de nombreuses citations que tous les Médecins depuis Hippocrate , ou plutôt que tous les hommes de tous les ordres , de tous les pays , de tous les siècles , ont cru que l'oisiveté nous énerve , que l'exercice donne la roideur à nos fibres , que c'est dans ces vûes que les Anciens instituerent des Acadé-

mies de Gymnastique, qu'ils en varient les exercices, pour les approprier à tous les états de fanté, à tous les tempéramens, à tous les âges. Je lui dirai seulement que Boerrhaave ne se fût jamais attendu à être contredit, lorsqu'après avoir examiné les effets d'une vie oisive respectivement à la fanté, il en déduisoit la raison pour laquelle les femmes & toutes les personnes qui vivent dans l'inaction, ont les organes fort lâches, & pourquoi l'on observe beaucoup de vigueur à ceux qui sont accoutumés à une vie laborieuse (1); que

(1) Aph. 30.

c'est avec la même confiance que le célèbre Commentateur des ses aphorismes sur les maladies, a dit des payfans, ce que nous pouvons observer tous les jours, que ces malheureux qui sont obligés dès l'enfance à des travaux excessifs, périssent souvent à l'âge de quarante ans, avec tous les attributs de la plus ex-rême vieillesse, les chairs desséchées, le corps à moitié courbé, les membres roides & inflexibles, en un mot dans le dernier degré de raccornissement, selon le langage de M. P. (1). Je

(1) Comment. in Aph. 32.

continuerai par lui dire que l'un & l'autre ont cru ne rien avancer d'extraordinaire, en assurant que les boissons chaudes affoiblissent & relâchent nos fibres, bien loin de les raccornir, & que les filles, qui en font un usage immodéré, tombent dans un état excessif de foiblesse & de flaccidité (1). Je lui dirai enfin, avec Frid. Hoffman (2), que la plupart des passions de l'ame, & surtout celles qui naissent de l'adversité, ne donnent occasion aux vapeurs, qu'autant qu'elles cau-

(1) Comment. in Aph. 30.

(2) Hoffm. de historiis morborum ritè consignandis.

sent l'atonie & le relâchement des fibres.

Il est étonnant que M. P. ait osé lever l'étendard contre des Auteurs aussi respectables , je dis plus , contre tous les phyiciens du Monde : mais c'est à quoi se verra réduit quiconque trop prévenu pour un remède , parce qu'il lui aura semblé réussir quelquefois , voudra ensuite en faire une application générale.

Sydenham , encore jeune , ayant guéri une Dame hydro-pique avec le syrop de nerprun , s'imagina avoir trouvé le remède à toutes les hydropisies ; mais

il eut bientôt occasion de se détromper, & de reconnoître avec tous les Médecins plus expérimentés qu'il ne l'étoit alors, que toutes les maladies qui portent le même nom, ne portent pas le même caractère, & ne se guérissent pas par le même remède.

Qui ne veut qu'un remède ne doit vouloir qu'une cause : ainsi certains Médecins qui n'ayant pas honte de modeler leur raisonnement sur l'empirisme grossier du sieur Ailhaud, prétendent guérir tous les maux par le seul moyen d'un purgatif (ou sans action, ou extrêmement violent, selon que le hasard a

décidé du mélange des drogues (qui le composent) ne doivent voir dans leurs malades que des conduits de glaires qui tapissent l'estomach & les intestins, que des amas de bile & de pourriture, que des restes corrompus de digestions mal faites : c'est à quoi se réduit tout leur jargon, & c'est vraisemblablement toute leur science.

Les partisans trop zélés de la saignée qui faisoient, il y a un demi siècle, couler des ruisseaux de sang, n'apperçurent, même dans ceux qui étoient épuisés par la diete & par la maladie, que des débordemens de sang, que

des congestions phlegmoneuses, des torrens toujours prêts à rompre leurs digues, des cascades se précipitant sur les viscères trop foibles pour en soutenir le choc, des pompes foulantes faisant jaillir le sang avec une impétuosité capable de tout détruire. (On trouve toutes ces expressions dans les ouvrages d'un Auteur de ce temps-là, fort célèbre alors, & dont on ne parle plus aujourd'hui) (1).

D'autres enfin tout aussi égarés dans la théorie, à la vérité un peu moins dangereux dans

(1) Hecquet.

la pratique, qui consiste principalement à prescrire des humectans, auxquels la plupart font succéder une opiate propre, disent-ils, à diviser le sang, ne trouvent d'autres causes à tous les maux, qu'un sang, épais, réfineux, manquant du véhicule nécessaire à sa circulation, un sang enfin privé de cette humeur douce & lubréfiante, qui est seule capable d'entretenir la souplesse des nerfs.

Telle est, ainsi que je me souviens l'avoir lu, dans le Commentaire physiologique que M. Sennac a ajouté à l'anatomie d'Heister, la cause banale adop-

tée par un grand nombre de Médecins, assez accrédités néanmoins, pour faire un grand débit de consultations, mais qui toutes ne diffèrent que par le nom des maladies qui en sont les objets.

Telle est de même celle que M. P. tâche d'adapter à tous les cas de vapeurs & d'affections convulsives: aussi n'en est-il pas de plus commode: avec cette cause rien n'est plus aisé que de donner à ceux qui n'y regardent pas de près, une explication de tous les phénomènes que présentent les différentes maladies, même d'espèces les plus opposées, que

de leur assigner leur remède ;
& par-là que de réflexions épar-
gnées !

Qu'ils aient à rendre raison
pourquoi un homme sanguin ,
vigoureux & adonné à des tra-
vaux pénibles , est sujet à con-
tracter des maladies inflamma-
toires ; ils en accuseront l'épais-
sissement de son sang , & on le
leur accordera : l'inspection du
sang tiré de la veine de cet hom-
me prouvera qu'ils ont raison.

Mais s'ils sont consultés pour
un cas tout-à-fait contraire ; s'il
s'agit par exemple de décider
pourquoi une fille chlorotique
éprouve des étouffemens & des

palpitations de cœur au moindre mouvement qu'elle se donne, ce fera encore la même cause : ils répondront que son sang étant trop épais, il ne peut être exprimé qu'avec peine, & par de grands efforts des ventricules du cœur ; & si elle a des vapeurs, M. P. dira que *ses nerfs sont désséchés & raccornis, parce que son sang est trop sec, trop épais, pour leur fournir assez de ce fluide qui doit leur donner de la souplesse.* Cependant que l'on vienne à saigner cette malade, au lieu de ce sang noir, sec & épais que l'on s'attendoit à voir sortir de la veine, l'on n'en tire qu'une sérosité

64 R É F L E X I O N S

presque fans couleur & fans consistance , qui se fige à peine , ou point du tout.

Le raccornissement, l'éréthisme & le spasme , sont des choses incompatibles.

Mais quand il seroit vrai qu'une vie oisive , que des boisons chaudes fussent capables de faire évaporer les parties les plus fluides du sang , & de causer par-là le raccornissement des nerfs ; se persuadera-t-on que ce raccornissement les rapproche beaucoup de l'état d'éréthisme , qu'il les dispose au spasme ? Le raccornissement exclud le sentiment , l'éréthisme & le spasme supposent l'irritation : qui est-ce qui a les nerfs plus désséchés & plus raccornis que les vieillards ,

& qui les a moins que les petits enfans ? Cependant ceux-ci font, on ne peut pas plus, sujets aux convulsions, & ceux-là le font, on ne peut pas moins.

M. P. ne se contente pas de donner le raccornissement pour cause prochaine & immédiate des vapeurs, il veut aussi qu'il en soit nécessairement l'effet, puisqu'il définit les vapeurs *une affection générale ou particulière du genre nerveux qui en produit l'irritabilité & le raccornissement*; ce qui est la même chose que s'il ne disoit que *le raccornissement*, puisque c'est, selon ses principes, le raccornissement qui

Selon M. P.
le raccornisse-
ment est tout
à la fois la
cause & l'ef-
fet des va-
peurs.

produit l'irritabilité : par conséquent toute affection générale ou particulière qui produira le raccornissement, fera ce que M. P. appelle des vapeurs.

Conséquences à tirer de la proposition précédente.

Mais la lépre produit le raccornissement, puisqu'elle rend la peau & les chairs dures, féches, calleuses, la peau écailleuse, & de plus qu'elle élève des cornes sur toute la surface du corps, ainsi que le dit M. Col de Villars(1); la brûlure raccornit la partie brûlée(2); la gangrène féche fait la même chose (3); les rides & l'aspérité

(1) Cours de Chirurg. Tom. 2. Ch. XII.

(2) Lieutaud, Précis de Médecine.

(3) Ibid.

de la peau, la roideur des membres, la courbure du corps, son inflexibilité, sont des signes bien sensibles du raccornissement dans les vieillards, &c. donc la lépre, la brulure, la gangrène sèche, la vieillesse ne sont autres choses que des vapeurs, ou bien la définition que M. P. donne des vapeurs, pèche contre cette règle de logique, selon laquelle toute définition doit convenir *omni & soli*.

De plus le raccornissement & l'affection vaporeuse étant tour-à-tour cause & effet l'un de l'autre, & l'effet étant nécessairement proportionné à la cause qui

Autre conséquence de la même proposition.

le produit: selon que le raccornissement augmentera, les vapeurs devront augmenter; & selon que les vapeurs augmenteront, le raccornissement augmentera: je crois que cela est incontestable.

Supposons à présent qu'un degré de raccornissement ait produit un degré de vapeurs; cet accès de vapeurs augmentera le raccornissement d'un degré; le raccornissement augmenté d'un degré agira avec la force de deux, & produira un second accès de deux degrés, qui à son tour produira deux degrés de raccornissement, lesquels joints à deux

degrés qu'il y avoit déjà , feront quatre degrés. Finalement cette augmentation réciproque se faisant fucceffivement, felon la même progreflion , fi le malade a feulement un accès de vapeurs par mois , ce qui n'eft pas dire beaucoup , il s'enfuivra qu'au bout de l'année fon raccorniffement fera de deux mille quarante-huit degrés ; que fera-ce dans un vaporeux qui n'aura ceflé de l'être pendant dix ou vingt ans ?

M. P. dira peut-être que chaque degré de raccorniffement fera fi peu de chofe, qu'il ne fera pas fenfible , du moins dans le commencement : je répons à cela

qu'il doit l'être beaucoup, pour faire la partie essentielle d'une définition, c'est-à-dire, pour être le caractère distinctif de la chose que l'on définit: car comment distinguerai-je les vapeurs de toute autre affection, si l'on ne me donne, pour les différencier, qu'une chose insensible? Or pour peu que chaque degré de raccornissement soit considérable, il est évident qu'étant multipliés jusqu'au nombre de deux mille quarante-huit, le corps fera tellement raccorni, que la cavité de tous les vaisseaux sera oblitérée, que le corps sera dur, sec, calleux, inflexi-

ble, sans sentiment, en un mot, que ce ne sera plus qu'une statue inanimée, ou, si l'on veut, une momie d'Egypte.

Notre Auteur étant bien persuadé que la cause des vapeurs consiste toujours & uniquement dans le desséchement des nerfs, causé par l'évaporation du fluide qui doit leur donner de la souplesse, il ne pouvoit proposer de remèdes plus efficaces contre cette maladie que ce qui peut remplacer ce fluide, & que ce qui est le plus propre à détendre les solides. C'est donc fort judicieusement & très - conséquemment à ses principes qu'il

M. P. est-il fondé à mettre l'eau froide & la glace dans la classe des relâchans ?

conseille les tisannes raffraîchissantes, le petit lait, l'eau de poulet, les potions huileuses, les bains tièdes, &c. mais seroit-ce pour produire les mêmes effets qu'il conseille les bains froids, les lavemens froids & même à la glace, les fomentations froides, les glaçons à la bouche? Il faut bien le croire, puisqu'il le dit lui-même; d'ailleurs il y auroit une incon séquence trop marquée à vouloir renforcer & restreindre des organes qu'il suppose être déjà trop tendus & trop roides. C'est cependant là l'effet que l'on doit attendre de ce traitement à l'eau froide.

froide & à la glace. L'on donne des bains froids aux paralytiques, ce n'est pas sans doute dans la vûe de relâcher leurs nerfs. Tous les Physiciens anciens & modernes, & entre ceux-ci Floyer & Wainwright (1), qui ont fait des traités particuliers sur les bains froids, s'accordent à dire qu'ils mettent en constriction toutes les parties de notre corps.

Cheyne conseille à tous ceux qui ont besoin de fortifier leur tempérament, d'en établir dans leur maison, & d'en user tous

(1) Dict. univ. de Médecine, au mot *Balnea*.

les deux, trois ou quatre jours, ou s'ils n'en ont pas le moyen, de se plonger, en quelque façon que ce soit, dans un lac, ou dans quelques eaux vives, toutes les fois qu'ils en auront la commodité (1).

Hoffman regarde l'eau froide comme un puissant moyen de donner du ton aux parties, & d'augmenter la force systolique du cœur & des vaisseaux (2). Mais sans recourir aux témoignages d'autrui, ne voyons-

(1) De infirmor. sanitate tuendâ, Cap. IV. §. 9.

(2) Edit. Genev. Tom. 2. Sect. 2. §. V. ubi de dolorib. intestinor.

nous pas combien nos vaisseaux, combien le tissu de nos chairs se resserrent, quand nous nous lavons dans de l'eau froide, ou quand nous sommes transis de froid?

Les propriétés des bains froids sont donc entièrement opposées aux propriétés des bains chauds; ils ne peuvent donc pas se substituer indifféremment les uns aux autres; mais M. P. ne connoît pas cette différence: on lit pag. 6 de son livre, » Je fais tremper les pieds dans de l'eau froide jusqu'aux genoux; si cela n'est pas suffisant, le bain tiède & le plus souvent froid emportera

» le mal fans retour ». Pour passer si volontiers du bain froid au bain tiède , & du bain tiède au bain froid , il faut être assurément bien persuadé que l'un & l'autre est propre à produire le même effet.

Cas où tous
les Médecins
conviennent
de l'utilité
des relâ-
chans.

Il est des sujets qui sont vaporeux , parce que leurs nerfs sont , je ne dis pas desséchés & raccornis , car dans cet état ils seroient sans action , mais dans un état habituel de tension & d'érethisme , qui fait qu'à la moindre occasion ils entrent en spasme. L'on observe fréquemment des vapeurs à des personnes du sexe , parce qu'elles abondent trop en

bon sang, dont le superflu ne peut pas s'ouvrir une issue par la matrice ; soit dans un âge trop tendre , parce que ce viscere n'est pas encore parfaitement développé , soit dans un âge plus avancé à cause de la rigidité de ses vaisseaux. Il n'est pas bien rare qu'en conséquence de la suppression d'une hémorrhagie habituelle par le nez, dont les vaisseaux ont acquis trop de fermeté pour se prêter à cette évacuation , de jeunes personnes fort plethoriques deviennent sujettes à l'épilepsie , que M. P. fait entrer dans la classe des vapeurs. La même chose

n'arrive que trop souvent aux personnes du sexe, à cause de la suppression de leurs règles, comme notre Auteur le dit lui-même, &c. que dans ces occasions il s'écarte de ce qu'il croit être *la route ordinaire*; que *bien loin de tendre le système nerveux par des remèdes forts & violents, il fasse ses efforts pour le relâcher, & qu'à cet effet il fasse le plus grand usage des bains tièdes & de toute espèce de relâchans*: on ne peut que lui applaudir, NON DE L'INVENTION, mais de ce qu'il choisit dans cette occasion la route qu'ont tenue dans tous les temps, & que tiennent

encore tous les vrais Médecins ,
& de ce qu'il s'écarte fort à pro-
pos de ce qu'il appelle la route
ordinaire , qu'il devroit plutôt
appeller la routine de ceux qui
n'ont pas les premières notions
de la Physique du corps hu-
main , & qui, comme le dit Ba-
glivi (1), prétendent remédier
à toutes suppressions de règles
par des acres , des salins , des
substances telles que la myrrhe
(*myrrhatis*) , sans faire atten-
tion à l'âge , au tempérament ,
au ton des fibres , &c. Je dis

(1) Dissert. varii argum. Cap. II. pag.
392. édit. Lugd.

plus, s'il prescrit des relâchans à des personnes d'une complexion lâche, lorsqu'elles sont actuellement dans un état violent de convulsions, fauf à leur donner, dans les intervalles des paroxismes, des toniques appropriés pour en prévenir le retour, on l'en louera, parce qu'en cela il n'aura fait que suivre une route qui lui est frayée depuis plus de deux mille ans.

Preuves que
les relâchans
ont été em-
ployés de
tout temps
contre les
maladies spas-
modiques.

Pour prouver à M. P. l'unanimité de sentimens des Médecins de tous les temps par rapport aux bains tièdes, & à toute espèce de relâchans, dans le traitement des affections spasmodi-

ques, je ne ferai aucune citation particuliere des ouvrages des Anciens ; il me suffira de dire que Van-Swieten , que l'on ne soupçonnera pas de n'être pas bien instruit de leur doctrine , nous assure que toute l'antiquité a été dans cet usage *eadem autem* (laxantia & emollientia) *ab omni tempore ad convulsiones tollendas adhibita fuerunt* (1).

Le même Auteur , après avoir rapporté quelques passages d'Hippocrate , après avoir cité Celse & Aretée , en tire cette conséquence générale : *Unde ap-*

(1) Comment. in Aph. 234.

paret antiquos Medicos unanimi consensu mollissima remedia ad convulsiones curandas commendasse (1).

L'on voit, par ce que dit Mercurialis, dans sa Médecine Pratique, que cette méthode étoit encore généralement suivie de son temps (*cum omnes ferè in his casibus laudent balnea ex aqua simplici*, dit cet Auteur, *ego tamen magis laudo balneum ex aqua & oleo*). On lit au même endroit : *Quoniam omne studium Medici, in curanda hac affectione, debet esse ut humectetur corpus, ideo*

(1) Comment. in aph. 234.

balneum aquæ dulcis maximè conveniens est.

Riviere recommande les bains tièdes & toutes sortes d'humectans dans les vapeurs hypochondriques ; il conseille les mêmes choses dans la suppression des règles, qui est si souvent la cause des affections hystériques, dans la passion hystérique elle-même, & dans la fureur utérine, qui en est peut-être le dernier degré.

Baglivi ne se permettoit l'usage des purgatifs & même des lavemens dans le traitement des coliques convulsives, qu'après avoir détendu les solides par la

saignée, par les demi-bains, & par toute sorte d'humectans (1); il défendoit d'ufer des acres & des volatils, lorsqu'il s'agissoit de remédier à la suppression des règles, dans les femmes, dont le tempérament maigre, sec & bilieux, le teint brun & animé annoncent un sang chaud & sulfureux, & il ne prescrivoit pour lors que les anodins, les émolliens, les humectans, les bains tièdes, les lavemens des pieds, les fomentations émollientes appliquées chaudement sur la région de la matrice, en un mot

(1) Dissert. varii argum. pag. 587 & sequent. Edit. Lugd.

tout ce que M. P. prescrit, excepté l'eau froide (1). Ce fut par le moyen du bain tiede qu'il retira des portes de la mort une fille cruellement tourmentée d'une colique utérine (2). C'est ainsi qu'il traitoit les vapeurs hypochondriaques (3). Ce fut enfin par une boisson copieuse d'eau commune adoucie avec le syrop de violettes, dont il fit réitérer l'usage tous les matins, pendant l'espace de deux mois, qu'il parvint à rappeler les règles d'une

(1) De anatom. fibrar. pag. 816 & seq.

(2) De fibrâ motrice, Lib. I. Cap. VIII. pag. 325.

(3) Prax. Med. Lib. I. Cap. XIV. §. 6.

lépreuse , qu'il jugeoit être supprimées par la crispation des solides causée par l'acrimonie saline de ses liqueurs (1).

Hoffman exalte en une infinité d'endroits de ses Ouvrages les vertus des bains tiedes , & de tous les relâchans contre l'affection hypochondriaque, l'affection hystérique, l'épilepsie utérine ou causée par la suppression des règles , la mélancolie , la manie, en un mot contre toutes les affections spasmodiques.

Boerrhaave , & d'après lui Van-Swieten (*Cap. de Melan-*

(1) Differt. varii argum. Cap. II. sub finem.

colia), ne parlent dans le traitement des vapeurs hypochondriques, que de bains, de fomentations, de lavemens, de petit-lait, d'eaux minérales, & généralement de tout ce qui est capable d'adoucir, d'humecter, de relâcher. L'on peut voir aussi par ce qu'ils disent, en parlant des convulsions en général (1), & des maladies des filles (2), que soit qu'il s'agisse de remédier à des affections spasmodiques de quelque espèce qu'elles soient, ou de rappeler le cours

(1) Aph. 713.

(2) Comm. in aph. 1291. n°. 3. page 396. édit. Lugd.

des règles, ils proposent ces mêmes secours. Que s'ils proposent, ainsi que le font tous les vrais Médecins, des remèdes connus sous le titre d'antihystériques,

C'est à tort que M. P. accuse tous les Médecins de regarder certains remèdes comme des spécifiques.

d'antispasmodiques, d'emménagogues, &c. ce n'est pas qu'ils les regardent comme des spécifiques qui conviennent indistinctement dans tous les cas, comme M. P. le croit : *neque vero ipse ullum cognosco* (dit Boerhaave), mais ils les rendent tels par la juste application qu'ils en font respectivement à la cause qui les produit : *Solo tempestivo usu* (1). Ils en usent enfin dans

(1) Præf. in aph. de cog. & curand. morb.

des occasions où M. P. ne fçau-
roit mieux faire que de les imiter.

Je crois qu'il feroit inutile de
reclamer le témoignage d'un
plus grand nombre d'Auteurs,
(ce qui feroit fort aisé) pour
prouver que depuis Hippocrate
jufqu'à nous l'on n'a pas discon-
tinué de faire le plus grand ufa-
ge poffible des relâchans dans le
traitement des vapeurs & de tou-
te affection fpafmodique capa-
ble de céder à ce genre de re-
mède, & que l'on eft en droit de
dire à M. P. qu'il n'a pas affez
réfléchi le reproche qu'il fait à la
pluralité des Médecins, de ce
qu'en fuivant ce qu'il appelle *la*

route ordinaire, ils tendent, dans tous les cas, le système nerveux par des remèdes forts & violens.

Cas où il
convient d'u-
ser des toni-
ques, & no-
tamment de
l'eau froide.

Mais l'on a aussi, & c'est le plus souvent, à combattre des vapeurs dans des personnes dont la constitution exige des secours propres à relever le ton des solides, à augmenter la force systaltique du cœur & des vaisseaux; lorsque par exemple elles sont occasionnées par ce dérangement des règles qui dépend de l'inertie des solides, du défaut de bon sang dans les cakectiques, d'une viscosité froide des humeurs dans les cacochymiques: *Ubi frigida lenta cacochy-*

mia menstrui fluoris suppressionem facit(1); lorsque les nerfs & les membranes, lorsque les organes musculueux se froncent & se roidissent inutilement, parce qu'ils n'ont pas assez de force pour écarter ce qui, en les irritant, les met en action; comme il arrive aux hypochondriaques, dont l'estomach & les intestins ne font que des efforts impuissans, quoique convulsifs, pour expulser les vents qui tiennent ces viscères dans l'état violent d'une dilatation excessive, ou aux personnes du sexe dont la matrice est d'un

(1) Comm. in aph. 1291.

tissu trop lâche pour se délivrer du superflu du sang, ou de cette cacochymie froide & gluante qui engoue ses vaisseaux, &c.

C'est dans ces circonstances que l'on emploie nécessairement les antihystériques, les emménagogues, les toniques, les eaux thermales, les acidules ferrugineuses : si dans les mêmes ou de semblables occasions M. P. fait usage des bains froids, il y est invité par l'exemple de gens qu'il peut bien se proposer pour modèles, Floyer, Wainwright, Cheyne, Naboth, cité par Hoffman, Hoffman lui-même, M. Combalufier, M. Lorry, &c.

Mais il ne peut bien imiter ces sçavans dans leur pratique, qu'il n'entre dans les vues qui ont décidé leur conduite. M. P. en prescrivant les bains froids, ne se propose que de relâcher, & les Auteurs que je viens de nommer ne se sont proposés que de restreindre & de fortifier. Cependant il n'en fera pas moins vrai qu'en les employant avec la circonspection recommandée par ces Auteurs, il pourra quelquefois obtenir des succès, lorsque le hasard lui offrira des occasions où il convient d'en faire usage. Ce ne sera point en relâchant le système nerveux, com-

me il le prétend, mais ce sera en rappelant, sans s'en douter, les solides à ce degré de tension & de roideur qui leur est nécessaire, pour se délivrer de ce qui suscite ces mouvemens forcés & impétueux qui jettent le trouble dans toute l'économie animale; ce sera en produisant, par l'usage intérieur de l'eau froide, le même effet sur l'estomac & sur les intestins, & en condensant l'air renfermé dans ces viscères qui, par son expansion, y occasionne les plus grands désordres; ce sera enfin en modérant ce feu intérieur qui ne dépend pas alors de l'intensité de la circulation,

mais que produit l'altération des humeurs croupissantes dans la matrice , dans les premières voyes , ou ailleurs.

Mais il doit , comme je viens de le dire , se conduire , dans ces occasions , avec la plus grande réserve : Hoffman , que M. P. ne cesse de citer , regarde l'eau froide comme un souverain remède , *summa medicina* ; mais il avertit que si on ne l'employe avec beaucoup de discernement tant intérieurement qu'à l'extérieur , elle ne peut manquer , surtout si l'on a à craindre une inflammation , d'exposer aux plus grands dangers , & même de donner la

Circonspection dans l'usage de l'eau froide , recommandée par les plus grands partisans.

mort (1). Il recommande les mêmes attentions, lors même qu'il ne s'agit que de la boisson de l'eau froide, & il a soin toutes les fois qu'il en propose l'usage, d'avertir qu'on ne la boive que peu-à-peu.

Wainwright, tout partisan qu'il est du bain froid, avoue qu'il est » extrêmement dange-
 » reux pour ceux qui ont les vis-
 » cères affoiblis ou ulcérés » (ce que l'on a très-souvent à craindre chez les hypochondriaques & chez les hystériques), » &
 » que les personnes qui ont le

(1) Edit. Genev. vol. 2. Tom. 2. pag. 294. ubi de dolorib. intestinor.

» pouls foible ne ſçauroient y en-
 » trer, ſans courir riſque de per-
 » dre la vie, ou de tomber en
 » défaillance (1).

Le même Auteur dit encore :
 » Pour que les effets ſalutaires
 » du bain ayent lieu, nous de-
 » vons ſuppoſer un certain de-
 » gré d'élaſticité, ou pouvoir de
 » contraction dans les fibres ani-
 » males, il ſuit de-là que
 » ce ſeroit ſe vouloir procurer
 » une mort certaine, que de re-
 » courir aux bains froids dans
 » les cas où l'on ſent une eſpèce
 » de relâchement accompagné

(1) Dict. univ. de Médecine, au mot
Balnea.

» de foiblesse (1). » Cependant il n'est point de Pathologistes qui ne disent que le spasme qui régné dans les accès de vapeurs est suivi d'un relâchement & d'une foiblesse d'autant plus considérables que la tension a été plus forte, ce qui fait que la force systaltique du cœur & des vaisseaux suffit à peine pour entretenir une circulation languissante; & c'est ce dont M. P. convient par une contradiction manifeste avec la définition qu'il donne des vapeurs, selon laquelle elles produisent toujours le raccornissement.

(1) Dict. univ. de Méd. au mot *Balena*.

Enfin il n'est pas rare que les hystériques soient aussi froides que si elles étoient privées de la vie, *Sæpiùs adeo refrigerantur partes externæ, ut cadaver planè referant* (1); leur pouls est d'une inégalité & d'une foiblesse à alarmer; elles se plaignent d'un mal-aïse inexprimable; les battemens du cœur sont presque entièrement éteints; elles sont quelquefois couvertes d'une sueur froide qui se forme en grosses gouttes gluantes qui adhèrent à la peau, & il n'est pas rare aussi de voir des hypochondriaques

(1) Sydenham.

dans des états fort ressemblans à celui-ci.

Il est évident que dans ces circonstances le resserrement subit que le bain froid occasionneroit dans toutes les parties extérieures du corps , feroit naître un si grand obstacle à ce peu de circulation qui se fait encore , que le cœur ne pouvant le surmonter, les malades expireroient dans le bain. Il seroit même fort à craindre que la pression de l'eau ne produisît le même effet dans un bain chaud. » Il paroît (dit » Wainwright) que le principal » effet du bain , & celui qui est » le plus sensible, est de retrécir

» les vaisseaux par une plus grande pression sur notre corps ». Mais quel est le Médecin qui seroit assez hardi pour faire baigner les malades réduits à cet état ?

Cependant il se présente alors bien des indications à remplir : il faut premièrement secourir les malades dans cet état d'angoisse si ressemblant à celui de l'agonie : c'est ce que l'on fait par le moyen des antihystériques & des cordiaux ; l'on emploie même dans de certains cas, comme celui dont je viens de présenter le tableau, ceux de ces remèdes qui se prennent dans la clas-

Cas où l'on doit user des cordiaux & des volatils.

se des spiritueux & des alkalis volatils.

Usage des
emménago-
gues & des
peptiques.

L'on doit ensuite rappeler le cours des règles, si leur suppression est, comme il arrive très-souvent, la cause des vapeurs, & pour y parvenir il faut souvent fondre ces humeurs froides & gluantes qui obstruent la matrice & les issues de tous les organes sécrétoires; il faut suppléer au défaut de la bile, qui, dans cet état de cacochymie, pèche toujours par le défaut de quantité ou de qualité; il faut enfin rétablir les fonctions des organes destinés à la chyification. Dans ces intentions l'on a re-

cours à plusieurs de ces remèdes qui sont si hautement condamnés par M. P., & notamment aux amers & à ces fucs gommeux & résineux que des millions de succès, quand on a sçu s'en servir, ont appris à affecter plus particulièrement à ces usages. *Quæ imprimis locum habent dum post mensium suppressionem, virgines in mucosam lentam cacochymiam vergunt, vel ubi menstruis carent, quia cacochymicæ sunt* (1). Le plus souvent l'on y ajoute quelques grains d'aloès, & quelquefois

(1) Van Swieten comment. in aph. 1291, pag. 391, tom. 4. édit. de Paris.

de plus forts stimulans , selon le degré d'inertie des organes.

Usage des
martiaux.

Enfin il faut ranimer les oscillations du cœur & des vaisseaux , & procurer à tous les solides ce ton , ou ce degré de tension constant & soutenu qui est nécessaire pour entretenir un juste équilibre entr'eux & les fluides , & c'est ce que l'on obtient des différentes préparations du mars & de divers autres toniques.

Usage des
absorbans.

C'est, selon notre Auteur, un abus des plus condamnables d'employer les absorbans dans le traitement des vapeurs & autres affections spasmodiques : je ne crois pas néanmoins qu'il trou-

ve les Médecins bien disposés à s'en corriger. Je ferai voir bientôt qu'il ne connoît pas ces substances par les lumieres de la Chymie : il auroit pû s'en instruire par des expériences sur les malades , mais il faut qu'il en ait fait de bien malheureuses , pour en dire autant de mal qu'il le fait. Cependant on louera toujours le Docteur Harris d'avoir célébré la propriété qu'elles ont de remédier très - efficacement aux spasmes des petits enfans , & tous les bons Médecins de s'être convaincus par leurs expériences qu'elles sont d'excellens remèdes contre le *soda* &

les aigreurs qui affligent si souvent les vaporeux.

Usage des
purgatifs.

La plupart des spasmes ne sont pas habituels, mais reviennent par accès, & ces accès sont suivis d'un relâchement d'autant plus grand que le spasme a été plus violent, ainsi que je l'ai déjà observé: pourquoi ne feroit-il pas permis, durant les temps de relâchement, ainsi que dans les intermissions de la fièvre, de donner quelques purgatifs, soit parce que la cause du spasme réside assez souvent dans les premières voies, ou ne fût-ce que pour évacuer les humeurs excrémentielles, qui ayant été rete-

nues dans le sang, pendant tout le temps du paroxisme, peuvent ensuite se présenter d'elles-mêmes aux embouchures des vaisseaux excrétoires du canal intestinal, comme nous voyons qu'elles se présentent aux voies urinaires, ainsi qu'on le voit par les urines, qui de lymphides qu'elles étoient pendant la durée du spasme, deviennent excessivement troubles, lorsqu'il est dissipé? Mais cette doctrine n'est pas du goût de M. P. qui présumant assez avantageusement de ses lumières, pour se croire en état de réformer la Médecine, ose s'élever contre *tous les Mé-*

decins de réputation du Royaume, qui en usent ainsi, en les accusant de faire de leurs consultations des composés de remèdes adoucissans associés aux purgatifs de toute espèce. L'abus, dit notre réformateur, est trop sérieux, pour qu'il me soit permis de l'attaquer & de le vaincre (1); & moi je dis, la prévention d'un auteur, tel que celui du traité des vapeurs des deux sexes, est trop forte, pour qu'il ne me soit pas permis de lui répondre que s'il ne s'est pas apperçu qu'il est, durant le traitement des affections vaporeuses, des occasions

(1) Traité des vap. pag. 367.

où l'on ne peut pas se dispenser de donner des purgatifs , c'est qu'il ignore la nature , les causes & les effets des maladies dont il a fait le sujet de son livre.

C'est en conséquence du relâchement des petits vaisseaux que des humeurs saines s'y accumulent , y croupissent , y dégénèrent ; ou que des humeurs viciées , telles que des humeurs pforiques , dartreuses , pourpreuses , arthritiques , &c. qui ont reflué dans le sang , s'y déposent peu-à-peu , & que par l'irritation qu'elles y causent , elles suscitent , après un certain temps , dans les tempéramens

fort irritables , des spasmes périodiques , dont les accès ne finissent que lorsque par un effet de la constriction de ces petits vaisseaux , ces humeurs vicieuses sont rechassées dans le courant de la circulation , & confondues avec toute la masse des liqueurs.

Usage du
quinquina.

Dans ces cas qui sont très-communs , comme il y auroit de l'inconséquence à vouloir tendre les nerfs dans les temps actuels du spasme , ce que M. P. reproche fort mal - à - propos à tous les Médecins , il n'y en auroit pas moins à vouloir , comme lui , les détendre dans les in-

tervalles , où tout est dans un état de relâchement. Mais après avoir fait dégorger les petits vaisseaux de ce qu'ils contiennent d'humeurs vicieuses , par le moyen des purgatifs appropriés à l'état actuel des malades, on les met en état de résister à de nouvelles congestions , à de nouvelles stases , par l'usage des toniques , & surtout par le quinquina , qui est si fort condamné par M. P. , mais dont on obtient cependant des succès infiniment supérieurs , infiniment plus prompts , & certainement plus évidens que ceux qu'il *croit* avoir obtenus de l'usage seul des

humectans , ainsi que je le ferai voir bientôt en examinant ses observations pratiques.

Est-ce là ce que M. P. appelle la route ordinaire ? C'est effectivement une route très-fréquentée , & par laquelle on parvient aux plus grands succès , quand on la suit avec une connoissance suffisante de l'œconomie animale , & de ses dérangemens , mais une route dont on sçait s'écarter , quand elle ne doit pas conduire au terme que l'on se propose. C'est pour les occasions que je viens d'indiquer celle qu'ont enseignée les plus grands Maîtres , & de nos jours Boer-

rhaave , Hoffman , MM. Vanswieten , Astruc , Lieutaud , Lorry , &c. celle enfin dont j'espère que M. P. lui-même ne s'écartera pas , lorsque des expériences plus multipliées , & plus mûrement réfléchies , lui auront appris que les aqueux froids ou chauds , employés intérieurement ou à l'extérieur , sont très-souvent insuffisans , inutiles ou dangereux ; & lorsqu'il jugera de la nature & des propriétés des différens remèdes qu'il condamne , par les principes de Chymie généralement adoptés : mais jusqu'ici il en a admis de si singuliers , qu'il ne faut pas

s'étonner, s'il craint, de la part de ces remèdes, des effets que n'en ont jamais appréhendé les Médecins mieux instruits de leurs propriétés.

Principes de
chymie de
M. P.

Les Chymistes croient fermement, parce que l'expérience le leur a appris, que les acides & les alkalis s'adoucissent mutuellement par leur union, & qu'ils forment ensemble des composés d'une nature bénigne qu'ils nomment des sels neutres: M. P. nous dit, au contraire, que les liqueurs digestives qui font, selon lui, dans les mêmes sujets, les unes *alkalescentes*, les autres *acides*, produisent par là

fermentation une liqueur des plus piquantes, acide, acrimonieuse (1).

Il n'est personne qui ne puisse éprouver que les absorbans, mêlés en suffisante quantité avec le plus fort vinaigre, le privent de toute son acidité : cependant notre Auteur veut que le corail & les yeux d'écrevisses augmentent les aigreurs, en faisant fermenter les liqueurs digestives (1).

L'on a beau démontrer que les fucs acerbés, comme le cachou, que les talcs, comme la craye de Briançon contiennent

(1) Traité des vap. pag. 270.

(2) Ibid. pag. 279.

beaucoup d'acides, & que l'on ne découvre dans le quinquina, comme dans tous les autres végétaux astringens, que les principes les plus fixes: il soutient que le cachou & la craye de Briançon excitent, par leur *alkalescence*, la fermentation des suc digestifs (1), & que le quinquina, par sa *volatilité*, aggrave le trouble des esprits & la fougue des humeurs (2).

Il met dans la classe des alkalescens, tous les élixirs & cordiaux quels qu'ils soient (3): ce-

(1) Traité des vap. pag. 279.

(2) Ibid. pag. 72 & suiv.

(3) Pag. 428.

pendant , comme Médecin , il ne doit pas ignorer qu'aucun remède n'est cordial , qu'autant qu'il est opposé à la cause qui produit la foiblesse ; il doit sçavoir aussi que dans les vapeurs , surtout dans celles des hypochondriaques , cette cause consiste le plus souvent en des flatuosités qui , en distendant l'estomach & les intestins , gênent la respiration , s'opposent aux mouvemens du cœur , compriment les grands vaisseaux ; & que dans ces cas l'on fortifie en condensant l'air trop raréfié dans ces viscères , & en réveillant le ressort de ces organes , ce qui se

fait très - efficacement par le moyen de l'eau froide , ou par les acides , & surtout la liqueur minérale anodyne , l'élixir de vitriol , l'esprit de nitre dulcifié &c. Toutes ces choses sont donc aussi des alkalescens , selon sa doctrine , puisqu'il regarde comme tels tous les élixirs & cordiaux *quels qu'ils soient.*

Il nous assure enfin que le vin , l'infusion des herbes vulnéraires , l'eau de fleurs d'orange , sont des boissons des plus alkalescentes (1) ; que le bouillon par ses parties alkalines irrite le

(1) Traité des vap. pag. 428.

velouté de l'estomach (1). Notre Auteur ne fait que dire tout cela , mais s'il venoit à le démontrer, qu'il étonneroit les sçavans !

Il dit , en plaisantant , que ses malades ont eu tort, en ce qu'ils n'ont pas suivi les règles de l'hydrostatique (1) : je lui réponds dans le sérieux que s'il eût été en état de la leur enseigner, que s'il en avoit eu seulement les plus foibles notions, il se seroit épargné le reproche qu'on est en droit de lui faire, d'avoir

Explication
d'un phéno-
mène par M.
P. dans la-
quelle sa phy-
sique paroît
être en dé-
faut.

(1) Traité des vap. pag. 191, dans la note, & 428.

(2) Page 474.

donné une explication très-peu satisfaisante d'un phénomène par lequel il dit que l'on peut reconnoître, sans se méprendre, le dernier degré de raccornissement: » C'est, dit-il, que les maldes furnagent dans l'eau du bain, jusqu'à ce que le relâchement soit survenu, auquel temps le corps devenu plus pésant, parce que la chaleur interne étant diminuée, l'air fera moins raréfié, il se précipitera dans le bain (1) ».

Je conviens qu'une personne vaporeuse ou non, d'une conf-

(1) Traité des vap. pag. 58 & 59.

titution grele & délicate, & qui mangeant peu, ne roule dans ses veines qu'une très - petite quantité d'un sang dissous & léger, n'enfonce pas aussi pesamment dans le bain, qu'un corps massif d'un tissu compact & bien musculueux, dont le sang est noir, épais, & fort abondant; je sçais même par expérience qu'elle peut demeurer à flot jusqu'à un certain point, n'appuyant que légèrement au fond & contre le dossier de la baignoire, & s'élevant même un peu lorsque l'eau du bain est agitée. Voilà ce que l'on n'avoit pas encore accordé à M. P.; mais il me permettra

de n'être pas d'accord avec lui
sur l'explication qu'il en donne;

*Nec tamen hoc tribuens, dederim quoque
cætera,*

& je soutiens que ce que je
viens de dire, n'arrive que con-
séquemment aux dispositions que
j'ai supposées à ce malade, &
non à cause du raccornissement
de ses fibres; & je dis de plus
que si le malade s'appesantit en-
suite dans le bain, ce n'est pas
parce que l'air sera moins raré-
fié dans son corps, à cause de
la diminution de sa chaleur in-
terne; car cette diminution n'au-
ra pas lieu, si la chaleur du bain
est supérieure, ou seulement
égale à celle du corps. Mais dans

ce cas le corps acquérera une augmentation de pésanteur soit réelle, parce qu'il absorbera une quantité d'eau, d'autant plus grande, que les vaisseaux seront plus vuides, & que le cœur ayant moins de force pour envoyer les liqueurs à la surface du corps, elles opposeront moins de résistance à l'introduction de l'eau; soit respective parce que le corps étant comprimé par un élément beaucoup plus pésant, que l'air, ses vaisseaux extérieurs seront rétrécis, le corps perdra son volume, ce qui fera que son poids excédera plus qu'auparavant celui d'un égal volume de

l'eau dans laquelle il sera plongé.

Que si l'expérience se fait dans un bain froid, la pésanteur spécifique du corps augmentera d'autant plus que son volume sera diminué, non-seulement par la pression de l'eau froide, plus forte que ne feroit celle de l'eau chaude, mais de plus par ce resserrement mécanique que le froid produit par lui-même dans tous les corps en général, & bien plus encore par le resserrement spontané qu'occasionne la sensation désagréable qu'il excite dans les corps animés.

M. P. ne
doit pas s'at-
tribuer l'hon-
neur de tou-

Notre Docteur trouvera sans
doute toutes ces objections un

peu embarrassantes , & il ne manquera pas de se retrancher , ainsi qu'il fait ordinairement , sur son expérience & ses observations : mais outre qu'il n'est pas bien clair qu'il ait le droit de s'attribuer l'honneur de certaines guérifons qui ne sont arrivées qu'après un long espace de temps , comme d'une ou de deux années , & que de ce qu'il a employé les humectans avec succès dans quelques cas où ils se sont trouvés bien indiqués , il ne doit pas conclure qu'ils conviennent également dans tous les cas possibles ; il reste encore à examiner si les maladies dont

tes les guéri-
fons dont il
donne les ob-
servations.

il a fait le sujet de plusieurs de ses observations sont bien les mêmes qu'il a cru traiter ; s'il a toujours employé pour leur traitement les moyens qu'il s'étoit proposés , je veux dire , les relâchans ; s'il ne s'est pas mis souvent en contradiction avec lui-même dans les conséquences qu'il a tirées de ses principes , & des autorités sur lesquelles il a fondé ses indications , & par-là nous jugerons si son expérience & ses observations sont aussi concluantes en sa faveur qu'il se l'est persuadé.

Toutes les
maladies où
il se trouve
un spasme ,

Il lui suffit d'avoir apperçu
le moindre spasme dans un ma-

lade ; le spasme fût-il purement
accidentel à sa maladie, comme
des convulsions peuvent l'être à
une fièvre putride ou maligne ;
lui fût-il tout-à-fait étranger ,
comme s'il en survenoit à des
personnes attaquées d'écrouel-
les ; ou n'en fût-il que la cause
éloignée , comme il l'est souvent
de la tympanite ; encore n'est-il
pas nécessaire qu'il l'accompa-
gne ou l'ait précédée , pour qu'il
donne à cette maladie le nom
de *vapeurs simples* ou de *vapeurs
compliquées* (1). C'est d'après de
tels principes qu'il qualifie d'af-

font des va-
peurs selon
M. P. ; &
plusieurs de
ces maladies
n'étoient pas
celles qu'il
croyoit trai-
ter.

(1) On les trouve sous ces titres dans
la Table de son Livre.

fections vaporeuses un grand nombre de maladies , & notamment.

Les affections scorbutiques telles que celle d'un Chirurgien, qui néanmoins n'eut pas le moindre symptôme de spasme & de vapeurs , selon l'histoire que M. P. fait de sa maladie (1) , à laquelle l'on pourroit à la rigueur contester le nom qu'il lui donne.

La tympanite (2) qu'il nomme *spasmodique* , parce qu'elle a succédé à un spasme douloureux du mésentère & du canal intestinal ; comme si cette ma-

(1) Traité des affect. vap. pag. 360.

(2) Pages 390 , 400.

l'adie présente pouvoit être caractérisée par un spasme qui n'existe plus , & qui a fait place à un état d'atonie , & même de paralysie des intestins , qui n'accompagne pas seulement *quelquefois* la tympanite , comme M. P. le dit ; mais qui en est *toujours* la cause prochaine & concomitante , ainsi que le dit Vanswieten (1) , & qu'il est démontré par la cessation des douleurs , alors que la tympanite se déclare (2).

Des symptômes véroliques ou lépreux , tels que le détache-

(1) Comment. in aph. 1226.

(2) Ibid.

ment de l'épiderme, la chute des poils & des cheveux, des crevasses profondes aux doigts des mains & des pieds (1); accidens qui très-certainement n'ont pas le moindre rapport à ce que l'on appelle vapeurs.

Des simples rhumatismes, comme celui de Dom Lamée (2) qui étoit si peu un raccornissement des extrémités, comme M. P. l'appelle, que ce Religieux y souffroit les plus vives douleurs; tandis que des raccornissemens aussi réels qu'on peut les supposer dans le corps hu-

(1) Traité des vap. pag. 310.

(2) Ibid. pag. 307.

main, comme les cors aux pieds, les verrues, les callosités des pieds & des mains, &c. sont absolument dénués de sentiment.

Des engorgemens des viscères du bas ventre, qui succèdent aux fièvres quartes qui ont été mal traitées, ainsi qu'à toute autre espèce de fièvres, dans laquelle il ne se fait aucune dépuracion critique, & que M. P. prit pour une tympanite chez la Demoiselle Galontaire, qui fut guérie néanmoins par un cours de ventre bilieux, qui fut le signal & l'effet du dégorgement des viscères (1).

(1) Traité des vap. pag. 394. & suiv.

Des coliques ordinaires, telles qu'en fut attaqué le Chevalier de Faucon (1), dont la preuve la plus complète qu'elle n'étoit pas une tympanite, comme le prétend notre Auteur, est qu'elle fut dissipée très promptement, sans autres secours que des fomentations chaudes, & de l'eau de poulet; car l'on sçait bien que la tympanite n'est pas assez complaisante pour céder si vite & à si peu de frais.

Des coliques hépatiques bien

Nota. M. P. ajoute qu'elle rendit aussi des vents, mais faut-il avoir la tympanite pour rendre des vents en allant à la selle?

(1) Traité des vap. pag. 393.

caractérisées par la fréquence de leurs retours , & par la jaunisse qui en terminoit les accès, & que M. P. croyoit néanmoins n'être que des paroxismes hystériques , uniquement fondé sur ce que ces coliques se dissipoiént après un usage continuel des fomentations, des lavemens & l'eau de poulet, remèdes qui sont les mêmes dont on se sert avec succès dans les accès de colique causés par des concrétions bilieuses (1).

Une jaunisse (2) qu'il jugeoit être suffisamment caractérisée

(1) Traité des vap. page 258.

(2) Page 259.

spasmodique, par la tension & la constipation du ventre, comme si ces deux symptômes n'étoient pas communs à toute espèce de jaunisses causées par tout obstacle dans le foye qui empêche que la bile ne coule dans les intestins, & qui retarde le cours du sang dans la veine porte.

Des vomissemens causés peut-être par l'usage trop précipité de l'extrait de cigue, dont il se servit, pour guérir Frere Audibert d'une tumeur à une mamelle, que l'on peut juger avoir été simplement *squirreuse*, par les symptômes mêmes qui, se-

lon lui, la caractérisoient *scrophuleuse* ; cette tumeur étant , dit-il , dure , indolente , & de figure *ovale* (1). Au lieu que les tumeurs *scrophuleuses* sont le plus souvent *angulaires* ; & parce qu'il est inoui , je crois , que l'on ait jamais regardé une tumeur à la mammelle comme *scrophuleuse* , sans que le virus *scrophuleux* se soit manifesté en quelqu'autre partie , comme aux yeux , au nez , aux lèvres , au col , &c.

Les langueurs & autres mauvaises suites des maladies aiguës

(1) Traité des vap. pag. 355.

mal traitées, en ce que l'on a empêché toutes crises salutaires par le trop grand nombre de saignées, ainsi qu'il est arrivé à Mademoiselle de Saint Jœurs (1), & à M. Ornan (2).

Les effets terribles des poisons, comme ceux que produit un remède violent à une malade dont Hippocrate fait l'histoire, effets que M. P. juge avoir été hystériques, parce que cette malade, dans les horreurs des convulsions & des plus affreuses douleurs d'entrailles, tomba

(1) Traité des vap. pag. 213.

(2) Page 294.

plusieurs fois en syncope (1),
J'observerai en passant que la même bévüe étoit échappée à M. Hecquet (2).

Les convulsions & le délire, qui surviennent assez souvent dans le cours d'une fièvre putride & vermineuse, surtout lorsqu'au lieu de favoriser les crises si familières à cette espèce de fièvre, par un grand usage des délayans, l'on y fait obstacle par le trop grand nombre de saignées, & par les purgatifs donnés avant qu'il se soit fait une suffisante coction des humeurs :

(1) Traité des vap. pag. 397.

(2) Hecq. in aph. Hipp. XXI.

reproche que l'on feroit peut-être à M. P. à l'occasion de la Soeur Saint-Esprit , avec plus de fondement qu'il n'en a fait à certains de ses Confreres (1).

Des vomissemens d'humeurs d'une *amertume insupportable* (2), qu'il prit pour l'atrabile des anciens (quoiqu'il dise, page 287, que l'atrabile des anciens est, au rapport des malades, d'une *acribité insupportable*) & qu'il n'ajoute & *si méprisée des Médecins modernes* (3), que parce qu'il ignore qu'il ne faut souvent que quel-

(1) Traité des vap. pag. 319 & suiv.

(2) Page 282.

(3) Page 285.

ques minutes aux vomissemens véritablement atrabilaires pour tuer un homme , & que si l'on y survit , c'est pour finir bientôt un reste de vie languissante & la plus misérable (1). Au lieu que dans l'exemple que rapporte M. P. » deux années s'écoulerent en chûtes & rechûtes » sans que son malade abandonnât les occupations de son état de Procureur , & qu'il guérit bientôt après qu'il y eut renoncé pour aller se dissiper à la campagne.

Puisque le spasme , en quel-

(1) Van Swieten comment. in aph. 1106, tom. IV. edit. de Paris, pag. 501.

que occasion qu'il se présente, suffit seul, selon M. P., pour caractériser les vapeurs, toutes les maladies que je viens de rapporter & plusieurs autres, dont il donne des observations, mais qu'il seroit trop long de rappeler, sont donc, selon sa doctrine, des *vapeurs simples ou compliquées*, qu'il prétend devoir être traitées indifféremment par les relâchans, ou ce qu'il croit être des relâchans, c'est-à-dire par l'eau chaude, ou par l'eau froide.

Conséquences
singulières
qui se dé-
duisent de la
doctrine de
M. P.

Mais le vomissement, le plus bilieux & le plus putride, celui même qui est occasionné par une

descente, est causé par le spasme de l'estomach & des organes qui y concourent avec lui; les vers en excitent de si violens qu'ils vont jusqu'à l'épilepsie; les accouchemens ne se font que par des efforts convulsifs, &c; ces maladies ne sont donc que des vapeurs, elles n'exigent donc que l'usage des relâchans. L'on sçavoit bien, avant d'avoir lû le traité des affections vaporeuses des deux sexes, qu'il ne faut que des relâchans, dans l'état des fièvres, où il y a des mouvemens convulsifs, des soubresauts dans les tendons, &c. mais ce que l'on ne sçavoit pas encore, &

ce que l'on n'auroit pas osé dire, sans craindre d'apprêter à rire, c'est qu'il fallut qualifier cet état de vapeurs compliquées. C'est cependant une conséquence qui suit nécessairement des principes de M. P. ; & c'est ainsi qu'il nomme les convulsions survenues à la Sœur Saint-Esprit attaquée d'une fièvre putride & vermineuse.

Notre Auteur prend pour une affection scorbutique les symptômes d'une inflammation des intestins.

Qui auroit cru, après l'affectation avec laquelle notre Auteur s'est récrié, en plusieurs endroits de son livre, contre le procédé de M. Laugier, dans le traitement de la maladie de la Demoiselle Majot ; après lui

avoir fait un crime de l'indocilité de sa malade, après l'avoir contredit, en soutenant que le sang de cette malade, qu'il n'avoit jamais vû, étoit fort épais, tandis que ce Médecin qui l'avoit examiné dans bien des occasions, dit & répète qu'il étoit sans couleur & sans consistance; qui auroit cru, dis-je, qu'il se trouveroit une fois du même avis que lui? cela est pourtant vrai: mais c'est malheureusement dans l'endroit de l'observation que ce dernier a publiée de la maladie de cette fille, où il méritoit bien mieux que par-tout ailleurs la censure de

M. P., & qui plus est, c'est en renchérissant sur sa bévue. La Demoiselle Majot mourut entre les mains de M. Laugier, comme elle eût pû mourir entre celles de M. P., ainsi que tant d'autres, nonobstant tout l'usage possible de l'eau chaude & de l'eau froide. Sa mort fut précédée de douleurs de ventre si aiguës, qu'elles lui faisoient pousser les hauts cris; ses gencives, ses lèvres, sa bouche se noircirent, & ces symptômes si marqués d'une inflammation gangréneuse du bas-ventre ne laisserent pas douter ce Médecin, que si l'on eût ouvert son cadavre, on eût trouvé

vé ses intestins grangrénés ou *scorbutiques*. Sur cela M. P. n'admet point d'alternative, il se décide pour une affection véritablement scorbutique, & il trouveroit étrange que l'on n'en jugeât pas ainsi (1).

De toutes les maladies dont il nous fait l'histoire, pour nous convaincre de la solidité de son système du raccornissement, il n'en est aucune qu'il nous décrit avec autant de complaisance que celle de la Demoiselle Autheman (2). Il paroît en avoir fait son observation favorite,

Observation favorite de M. P.

(1) Traité des vap. pag. 125 & 129.

(2) Pag. 83 & suiv.

aussi est-elle l'aînée de ses productions, celle à laquelle il dit être redevable de ses succès (1), celle enfin qui présente les phénomènes les plus singuliers. Quoi de plus merveilleux en effet que ces éclats aussi bruyans que le froissement d'un parchemin fort sec, dont retentissoient, dans la personne de cette malade, les vaisseaux fermés & raccornis des intestins, de la cuisse, du bras, des menynges, à mesure que le sang, *par une impulsion violente & sensible*, en écartoit les parois? Y eut-il jamais rien de plus

(1) Traité des vap. pag. 79;

admirable , & en même-temps de plus divertissant que d'entendre les craquemens de la mâchoire , du nez , de l'oreille , des yeux , excités par les sons harmonieux d'un instrument de musique ? C'est ainsi que l'on entendit une multitude de rochers s'entreheurter , en se déplaçant , pour accourir à la voix du fameux Chantre de la Thrace. Tout étonne dans cette singulière observation : en lisant un peu trop précipitamment cet endroit où il est dit que la malade *faisoit des vers à milliers* dans les paroxismes de sa maladie (1),

(1) Traité des vap. pag. 89.

j'avois cru bonnement qu'il s'agissoit de vers *ascarides*, dont on fait un nombre prodigieux quand on y est sujet : mais que j'ai été surpris , en relisant avec plus d'attention, de m'appercevoir que ces vers étoient le produit d'un enthousiasme poétique !! Il est bien étonnant aussi de voir le sang suinter à travers l'œil, les vaisseaux cutanés, du crâne , de l'oreille &c ; cependant cela n'est pas sans exemple : mais que ce fût dans une personne dont le sang étoit aussi épais que M. P. nous le dit, & à travers des vaisseaux resserrés, raccornis, oblitérés, c'est ce

que l'on n'auroit jamais imaginé. Mais qu'est-ce que cela en comparaison d'un urétere qui, après s'être dépouillé de sa membrane interne, se détacha ensuite du rein, s'arracha du tissu cellulaire du péritoine, & scut après cela se couler dans la vessie, pour sortir tout entier avec les urines (1), la malade au reste recouvrant peu de tems après sa première santé? Voilà assurément qui est inoui, cela est inconcevable; je ne dis pas assez, c'est vraiment du miraculeux. Ah! Monsieur Laugier, que n'étiez-

(1) Traité des vap, pag. 94

vous là pour vous instruire ,
comme le dit M. P. , du mer-
veilleux de cette cure ! Vous
auriez été le témoin de la pru-
dence qu'il eut de continuer ce
que d'autres , avant lui , avoient
déjà fait avec succès (1) , ce qui
à la vérité feroit bien venu en
idée à tous Médecins , même les
plus médiocrement instruits , qui
est d'affouplir les nerfs dans un
état aussi violemment convulsif
que l'étoit celui de cette ma-
lade ; vous l'eussiez vû s'abste-
nir de la saignée , après en avoir
fait un essai malheureux (2) , &

(1) Traité des vap. pag. 84.

(2) Page 87.

vous l'en eussiez applaudi d'autant plus volontiers que vous la condamnez avec raison dans les cas de spasme, qui ne sont pas accompagnés de pléthore. Mais ce que vous eussiez le plus admiré dans cette cure, ç'eût été sans doute la constance qu'eut la malade de souffrir que l'on fît macérer son corps dans l'eau, qu'on l'y fît rouir pendant la moitié de dix mois ou environ, c'est-à-dire, pendant dix à douze heures par jour, durant tout cet espace de temps.

Cependant il n'est pas trop bien démontré que ce soit à cet énorme usage des bains qu'elle

Est-ce l'usage des bains qui a guéri la maladie dont il s'agit dans cette observation?

dut sa guérison : une maladie ; sur-tout de cette espèce , peut bien se terminer par les seules ressources de la nature , dans un espace de temps aussi considérable (1). Une fille de dix-neuf ans , d'un tempéramment vif, bilieux & sanguin tel que M. P. nous dépeint celui de la Demoiselle Autheman , devient aisément hystérique. Dix années de plus , la raison , l'affoiblissement des passions , les changements dans toute la constitution du corps qu'auront produits tant de maux que la malade aura souff-

Les vapeurs
se guérissent
souvent sans
remèdes.

(1) Cette maladie avoit duré dix ans.

ferts jusques-là, pourront suffire à la guérison, & y suffisent le plus ordinairement. Quel est le Médecin un peu exercé qui n'ait vu plusieurs filles sujettes à des convulsions hystériques, durant l'activité de la premiere jeunesse, & entierement délivrées de ces accidens, lorsqu'elles ont été un peu plus âgées, sans qu'on leur fît aucuns remedes, ou alors qu'on ne leur en faisoit plus ? Faut-il l'exemple d'un cas extraordinaire pour convaincre M. P. que ces malades peuvent guérir par les seules ressources du tempérament ? En voici un qui sera digne de son attention.

Observat.
par l'Auteur
de ces Réflexions , qui
prouve la
prop. précédente.

» Une Payfanne de l'âge de
» quatorze à quinze ans , qui n'é-
» toit pas encore réglée, fut faifie
» d'un refferrement convulsif du
» gosier, qui ne lui permit de
» prendre d'autre nourriture ,
» pendant quinze jours, que quel-
» ques gouttes de lait qu'elle ava-
» loit très-difficilement & avec
» douleur. La convulsion s'éten-
» dit à la machoire, aux oreilles ,
» au tronc, aux extrémités & aux
» issues de tous les organes ex-
» crétoires : en conséquence elle
» demeura , pendant trois mois
» & demi , dans l'impossibilité
» absolue, non-seulement d'ava-
» ler, mais qu'on pût lui intro-

» duire dans la bouche aucune
» nourriture & aucune boisson.
» Elle fut totalement sourde pen-
» dant le même temps, & long-
» temps après. Son corps se roi-
» dit universellement, à cela
» près qu'elle reprenoit de temps
» en temps le mouvement tantôt
» d'un bras, tantôt d'une jambe.
» Il ne se fit, pendant tout ce
» temps-là, aucune sorte d'éva-
» cuation, par conséquent nulle
» déperdition; de sorte qu'ayant
» eu occasion de la voir sur la fin
» de ces trois mois & demi d'une
» privation entière des nourritu-
» res, & de faire les informa-
» tions les moins suspectes pour

» m'affurer de la vérité du fait,
» je lui trouvai le même embon-
» point qu'on lui connoissoit
» avant son indisposition. Je pro-
» posai alors à ses parens de se
» décharger du soin qu'ils en pre-
» noient, en l'amenant à un Hô-
» pital confié à mes soins ; ils s'y
» déterminèrent peu de temps
» après : mais l'ayant sortie hors
» de la maison pour la mettre sur
» une voiture, elle s'évanouit, la
» mâchoire se relâcha, il fut pos-
» sible alors de lui insinuer du lait
» dans la bouche, elle en avala
» un peu avec beaucoup de diffi-
» culté, elle reprit l'usage de ses
» membres, & s'élança sur un

» poirier, pour en cueillir le fruit
 » qui étoit encore fort verd, elle
 » le mâcha, mais n'en put ava-
 » ler que le suc, & par un inf-
 » tinct auffi juste que l'eussent
 » été les ordonnances de Méde-
 » cins les plus réfléchies, elle ne
 » voulut prendre aucune autre
 » nourriture pendant les quinze
 » premiers jours de sa convales-
 » cence (1), après lesquels elle
 » se remit insensiblement à sa
 » nourriture ordinaire. Elle con-
 » serva encore long-temps une

(1) Ses liqueurs n'ayant pas été raffrai-
 chies, depuis tant de temps, par de nou-
 velles nourritures, elles ne pouvoient man-
 quer de tourner à l'alkalescence.

» furdité si complete , qu'elle
 » n'entendoit pas le son des très-
 » grosses cloches de son Village ,
 » lors même qu'elle étoit au pied
 » du clocher. Elle a été mariée
 » quelques années après , sans
 » avoir eu jusques-là la plus pe-
 » tite récidue , & elle est au-
 » jourd'hui mere de plusieurs en-
 » fans qui jouissent comme elle
 » d'une santé ordinaire «.

Si cette malade eût été bai-
 gnée seulement une fois : *quelle*
gloire pour la Médecine , s'écrie-
roit M. P. de pouvoir étaler aux
yeux de ses envieux des merveil-
les de cette espèce ! Quelle preuve
en même temps plus solide du sys-

tême que je propose (1) ! Malheureusement pour le systême, l'on n'employa pas plus de bains & d'autres humectans pour cette maladie, que de toute autre espèce de remèdes. Mais pour n'avoir pas la gloire de ce triomphe, il n'en paroîtroit pas moins digne de notre admiration, si nous pouvions nous persuader qu'en s'y conformant, son Auteur guérissè des tympanites aussi promptement & aussi facilement qu'il nous le raconte ; qu'il est en état de ne pas craindre & même de mépriser les vomisse-

(1) Traité des vap. pag. 974

mens atrabilaires ; qu'il ait rendu à sa premiere fanté une malade dont un uretere détaché du rein & arraché du tissu cellulaire du peritoine étoit descendu tout entier dans la vessie par une ouverture à ce viscere d'autant plus ample , qu'elle devoit être l'effet d'une grande suppuration ; qu'il ait fait écarter , par une impulsion violente du sang , les parois des vaisseaux *fermés & raccornis* des intestins , de la cuisse , du bras , & ensuite de l'œil , du nez , de la langue , de l'oreille , des menynges , &c. avec assez de force pour faire entendre des *éclats* comparables à ceux du

froissement d'un parchemin fort sec ; qu'il ait rendu au ventre (*qui étoit sans doute ankilosé*) son mouvement de flexion (1), &c. Mais il est difficile de croire ce que l'on ne sçauroit comprendre, & dût M. P. nous prendre pour des *aveugles-nés*, & non pour des *aveugles volontaires*, ainsi qu'il nous appelle ; nous lui avouerons de bonne-foi que nous ne comprenons pas aussi comment il a pû le croire lui-même & le faire croire à quelqu'autres ; comment l'Auteur d'un *Traité sur les Vapeurs* a pû con-

(1) *Traité des vap. pag. 88.*

fondre ces maladies avec d'autres de toute espèce qui n'y ont pas le moindre rapport ; & pour-quoi il nous défie de lui opposer des observations des mêmes maladies guéries par d'autres remèdes que les relâchans , puisqu'en entreprenant de faire un Livre , par lequel il se propoisoit de faire une réforme générale de tout ce qu'on avoit pensé avant lui sur ce sujet , il a dû commencer par lire les ouvrages de ceux qui en ont traité , & que s'il en a fait , comme nous devons le croire , une lecture un peu suivie , il a dû y trouver plus de milliers de guérifons de mala-

dies chlorotiques, utérines, hysteriques, hypochondriaques, & de toute espece d'affections convulsives opérées par le concours des relâchans & des remedes d'un genre différent, ou par l'usage seul de ces derniers, qu'il ne pourra jamais prouver d'unités de celles qu'il aura faites à sa maniere. Il se récriera encore une fois sur le contraste des humectans avec les toniques & les purgatifs, & je lui dirai, pour derniere réponse, que l'usage que l'on est obligé de faire des humectans dans les accès de fièvre intermittante, dans lesquels le genre nerveux est dans un

état très - certainement spasmodique, n'empêche pas que l'on n'emploie les purgatifs & le quinquina, avec le plus grand succès, dans leurs intermissions.

J'ai prouvé que plusieurs des maladies dont M. P. nous donne les observations, n'étoient pas celles qu'il a cru observer : ainsi l'on n'en peut rien conclure en faveur de son système. Les succès dont il se glorifie, dans un grand nombre d'affections véritablement spasmodiques, ne lui sont pas plus favorables, puisqu'il est de ces succès dont on peut croire raisonnablement que quelques-uns ne sont pas dûs à

ses remèdes , & que plusieurs n'ayant succédé qu'à l'usage de l'eau froide , ils détruisent totalement son opinion bien loin de l'établir. Il me reste maintenant à examiner s'il a bien entendu les textes de différens Auteurs , qu'il rapporte ou qu'il indique ; s'il les cite bien fidèlement , & si les conséquences qu'il en tire ne leur sont pas manifestement contradictoires.

Contradictions de M. P. avec lui-même & avec les Auteurs qu'il cite.

Il loue Hoffman d'avoir dit que l'eau de fontaine ou de pluie froide , & à laquelle l'on a ajouté du nitre ou de l'esprit de vitriol est très-propre à raffermir les fibres relâchés (*ad firmandas*

fibras relaxatas), que par son moyen on remédie aux hémorrhagies de la matrice bien mieux que par les remèdes vantés pour spécifiques ; & le moment d'après il assure *que ces humectans agissent sur les fibres de la matrice relâchées, en y restituant leur souplesse* (1). Comment excusera-t-il cet contradiction ?

Il se propose le même Auteur pour modèle, dans le traitement du flux hémorrhoidal immodéré : voyons s'il l'a bien imité : au moins seroit-ce avec des vues bien différentes. Il nous proteste

(1) Traité des vap. pag. 417.

que ce sera toujours dans la roideur des fibres , & dans l'épaississement & la sécheresse du sang qu'il trouvera l'explication de ce symptôme (1) , & que ce n'est point ici le lieu du relâchement (2). Hoffman au contraire considère l'atonie du *rectum* comme une des principales causes de cette maladie (3). Les personnes qui y sont les plus sujettes , selon lui , sont celles dont la constitution est lâche & spongieuse (4) ; & bien loin de pen-

(1) Traité des vap. pag. 247.

(2) Ibid. page 249.

(3) Hoffman opera omnia vol. 2 , pag. 221 , §. IV. édit. Genev.

(4) Ibid. pag. 219 , §. VII.

fer, avec M. P. que l'épaississement & la sécheresse du sang soient inséparables du flux hémorrhoidal, il dit qu'il est de ces malades dont le sang est totalement dissous & réduit en sérosités (1). Avec des principes contradictoires, il seroit bien étonnant que leur méthode curative fût la même : aussi ne l'est-elle pas. M. P. propose dans tous les cas & pour unique remède, les rafraîchissans, & spécialement la boisson & le bain d'eau froide (2), soit qu'il s'agisse de ré-

(1) Hoffman opera omnia, vol. 2, pag. 220, §. II. édit. Genev.

(2) Traité des vap. pag. 248.

primer le flux hémorrhoidal, ou qu'il faille le rappeler (1). Au lieu qu'Hoffman ne conseille l'eau froide que dans un cas rare & purement accidentel aux hémorrhoides, & c'est seulement en boisson. Que s'il s'agit de le rappeler lorsqu'il s'est supprimé à contre-temps, il veut que ce soit par les moyens les plus doux, par les émolliens, les relâchans, en un mot par des remèdes dont les propriétés sont diamétralement opposées à celles de l'eau froide, quoique M. P. soutienne *que ce sont les mêmes moyens* (2).

(1) Traité des vap. pag. 248.

(2) Ibid.

Il est vrai qu'Hoffman rapporte avec éloge l'observation d'un Médecin qui rappella un flux hémorrhoidal par la boisson de l'eau froide (1) : mais il est bien éloigné de croire que ce soit en diminuant la roideur des fibres : il dit au contraire qu'il leur donna, par ce moyen, assez de force & d'élasticité pour accélérer la circulation, & faire parvenir aux vaisseaux du fondement une assez grande quantité de sang pour en causer la rupture ; que l'eau froide en un mot agit comme un puissant tonique (*ma-*

(1) Hoffman loco citato , pag. 224,

gnum roborans). Bien plus il ajoute , que comme il fallut ensuite arrêter ce flux hémorrhoidal , l'Auteur de cette Cure , bien loin de regarder l'eau froide comme un émollient , en fit donner avec succès un lavement à titre de styptique , & en même-temps que d'autres styptiques. Est-ce bien là imiter Hoffman , ou plutôt n'est-ce pas le contredire en tout point ?

C'est encore d'après Hoffman que notre Auteur se croyant attaqué d'une toux hypochondriaque , parce qu'il se sentoît grouiller quelques vents dans les entrailles , & parce que la peur

qu'il avoit *de cracher son poulmon* l'avoit rendu tout triste, il crut devoir se gorger d'eau froide, pour calmer *les mouvemens convulsifs* qui constituent, dit-il, le caractère essentiel de la toux convulsive (1); pour relâcher son estomac & ses entrailles (2); & pour rendre plus coulantes ses humeurs qu'il croyoit être trop épaisses (3), alkalines (4), & infectées par la bile, avant même qu'elles pussent être mêlées avec elles, c'est-à-dire, lorsque celle-ci étoit en-

(1) Traité des vap. pag. 260, 261.

(2) Ibid. pag. 266 & suiv.

(3) Ibid.

(4) Ibid. pag. 260, 265.

core arrêtée au milieu de ses couloirs (1). Cependant Hoffman conseille , dans cette espece de toux , des eaux minérales , parce qu'il se propose de fortifier les entrailles , que M. P. veut relâcher ; mais comme il craint qu'une constriction trop forte & trop subite , que le froid occasionneroit dans les vaisseaux aériens , ne produisît une augmentation de la toux , il veut qu'on les fasse tiédir , & même qu'on les adoucisse avec du lait ; ce qui s'accorde , on ne peut pas plus mal , avec le sentiment de M. P. ; &

(1) Traité des vap. page 265.

dans d'autres occasions il propose des ftomachiques que notre Auteur regarderoit comme des poisons (1).

Pour autoriser l'application sur le ventre des linges trempés d'eau froide , dans la colique causée par le dérangement des règles , il appelle le même Auteur en témoignage , & avec lui Craton & Valefcus de Taranta , & c'est en produisant un passage du premier , par lequel l'on voit effectivement qu'il en conseille l'usage proposé par les deux autres ; mais ce n'est point dans la

(1) Frid. Hoffm. vol. 2. tom. 2. de Tussi convulsivâ.

colique causée par le dérangement des règles : il y est dit expressément que c'est dans la colique venteuse (*in colicâ flatulenta*) (1).

C'est dans les mêmes vues qu'il rapporte trois Passages de Baglivi : cependant il est clair que ces Passages n'ont aucun rapport à l'eau froide. Baglivi dit seulement que pour remédier à la trop grande tension des fibres, il faut faire usage des relâchans, & spécialement des huileux, des bains tièdes, des ano-

(1) Frid. Hoffm. vol. 1. tom. 2. pag. 294, ubi de dolorib. intestinor.

dins , & de l'*opium* , que M. P. juge à propos de retrancher du texte , parce qu'il lui suppose des propriétés directement opposées.

Il cite Amatus, Zacutus & Septala , en disant qu'ils employerent l'eau froide , & même refroidie à la neige contre la colique , ce qui est très-vrai : mais on lit dans l'endroit des Œuvres d'Hoffman (1) où M. P. a puisé ses citations , que les deux premiers ne l'employoient que contre la colique bilieuse (*colicam à bile factam*) ; & dans l'obser-

(1) Frid. Hoffm. vol. 1. tom. 2. pag. 294.

vation de Septala qu'il a puisée à la même source, il s'agit si peu de colique causée par le dérangement des regles, que son malade étoit un Gentilhomme Espagnol.

C'est aussi, sans doute, à l'exemple d'Hoffman qu'il propose les eaux minérales acidules, *pour relâcher les solides crispés*, qu'il dit être la cause des pertes blanches : il est vrai que cet Auteur les conseille comme un excellent remède contre cette maladie, tant en bains qu'en boisson, mais c'est avec l'intention de donner du ressort & de la vigueur aux vaisseaux trop relâ-

chés de la matrice (1). Que si notre Auteur s'imagine qu'Hoffman se soit mépris sur la cause des pertes blanches, & sur la propriété qu'il attribue aux eaux minérales acidules de restreindre nos organes, voici une observation qui est faite pour le détromper.

Observation
par l'Auteur
de ces réflexions.

» Une Dame attaquée de per-
» tes blanches invétérées & d'u-
» ne abondance prodigieuse,
» avoit pris, de je ne sçais quelle
» ordonnance, beaucoup de re-
» lâchans & un grand nombre de
» bains domestiques tièdes, qui

(1) Hoffman de fonte Martiato Lauch-
radiensi, §. XIV. §. XVIII. & alibi passim.

» n'avoient servi qu'à augmenter
 » la cause de sa maladie. Je lui
 » conseillai l'usage des eaux mi-
 » nérales ferrugineuses de . . . ;
 » elle les but , pendant six se-
 » maines , & prit , pendant le
 » même temps , une trentaine de
 » bains des mêmes eaux tiédies :
 » ce qui non-seulement la guérit
 » entièrement de ses pertes blan-
 » ches , mais *fit disparoître un*
 » *exomphale très-considérable qui*
 » *lui étoit survenu à la suite de plu-*
 » *sieurs couches* ».

M. P. ayant parsemé son Li-
 vre de citations tirées des Ecrits
 d'Hoffman , parce qu'il le croyoit
 sans doute aussi favorable à ses

opinions qu'il l'est peu, il y a de sa part une bien grande ingratitude à l'accuser d'un excès de prévention, dont il ne donna jamais lieu de le soupçonner. Il proteste qu'il ne veut pas faire, comme lui, une apologie la plus outrée de l'eau froide (1); & où la trouve-t-il cette apologie la plus outrée? C'est dans le Traité de cet Auteur : *De aquâ Medicinâ universali*, où il n'y a pas un mot qui signifie qu'il ait prétendu la justifier d'aucune imputation; où il ne parle de l'eau considérée comme froide que

(1) Traité des vap. pag. 266 & suiv.

très - succintement , & où enfin il loue les propriétés qu'elle a réellement , avec beaucoup plus de réserve que M. P. n'en met à exalter des propriétés qu'elle n'a pas.

Je pourrois relever , dans le Livre de M. P. un bien plus grand nombre de fautes dans ce genre , mais je finirai par celles-ci : il dit , page 56 , en indiquant une Observation de M. Lionel-Chalmers , rapportée dans le Tome XI des Journaux de Médecine , dans laquelle il s'agit *du Tetanos & de l'Opistotonos* (maladies endémiques dans la partie méridionale de la Caroline) que

cet Auteur assure qu'on n'y con-
noît pas d'autres remedes con-
tre les vapeurs que le bain froid.
Voici cependant ce qu'on lit
dans l'endroit du Journal de Mé-
decine indiqué par M. P. : » D'un
» grand nombre de remedes que
» M. Chalmers a essayés, il n'y
» a eu que l'*opium* à grandes do-
» ses & les *bains* qui ayent paru
» avoir quelque effet ». Il falloit
que M. P. fût étrangement préoc-
cuppé de ses propres idées, pour
faisir aussi mal celles de M. Chal-
mers. Il nous dit premierement,
que cette observation a pour ob-
jet les Vapeurs en général : ce-
pendant il n'y est parlé que du

tetanos & de *l'opistotonos*, qu'il lui plaît de qualifier du nom de vapeurs, de même que toutes les especes de maladies convulsives. En second lieu il fait dire à M. Chalmers que les bains en sont l'unique remede, tandis que cet Auteur met l'opium de pair avec les bains, & même qu'il le nomme le premier. Enfin il nous dit expressement que ce sont les bains froids dont il s'agit dans cette observation : mais M. Chalmers ne les ayant pas spécifiés, & ayant nommé les bains *sans adjectif*, M. P. a-t-il pû ne pas comprendre qu'il a entendu parler des bains les plus

ordinaires , des bains tièdes ? Je le défie de montrer dans aucun Auteur un seul endroit où le mot de *bains* tout seul soit employé pour signifier le bain froid.

Seroit-ce parce que notre Auteur n'auroit pas compris le sens des textes qu'il rapporte ou qu'il indique , que la plûpart de ses citations sont si peu fidèles , & si peu relatives aux conséquences qu'il en déduit ? Je crois qu'il se l'entendrait dire avec peine ; ou seroit-ce pour faire allusion à ceux de ses Lecteurs qui manqueroient d'attention ou de lumières ? Le reproche seroit encore plus dur : mais le seroit-il

plus , & ne feroit-il pas mieux fondé que ceux qu'il fait aux Médecins en général d'être des empyriques, des jaloux, des gens capables , *par intérêt* , de donner des remedes meurtriers, des secours funestes , ou pour rendre sa pensée en un seul mot , *des empoisonneurs* ? On en pensera ce que l'on voudra : j'en conclurai seulement que si des hommes célèbres nous font entrevoir beaucoup d'occasions dans lesquelles on ne sçauroit employer l'eau froide, sans exposer les malades aux plus grands dangers, les citations que M. P. nous fait , pour nous porter à

donner la plus grande extension à cet usage , ne sont gueres propres à nous rassurer.

Corrollai-
res.

Je crois avoir suffisamment prouvé que le raccornissement ne peut jamais être la cause prochaine & immédiate des affections spasmodiques & vaporeuses.

Qu'il n'est pas vrai que les personnes sujettes à ces maladies aient toujours le sang sec & épais , & les nerfs dans un état habituel de roideur & de tension.

Que bien loin qu'une vie molle & oisive , & que l'abus des boissons *chaudes* (ce terme

entendu dans le sens de l'Auteur) causent le raccornissement des nerfs & le desséchement du sang, elles produisent nécessairement un effet tout opposé.

Qu'en supposant que les vapeurs fussent toujours l'effet du raccornissement des fibres, l'eau froide, employée tant intérieurement qu'à l'extérieur, ne seroit pas le moyen que l'on devroit choisir pour les assouplir, & que si l'on peut croire que des nerfs raccornis puissent être irritables, l'on doit croire aussi que l'eau froide, bien loin de les relâcher, ne peut que les roidir encore davantage.

Que l'eau froide ou chaude , de quelque maniere qu'on veuille l'employer, ne peut, dans bien des cas , que produire des effets pernicioeux.

Qu'il est une infinité de cas , où l'on ne sçauroit se passer de ces remedes qui sont pros crits dans le Traité des Vapeurs des deux sexes, aussi absolument que s'il ne falloit jamais en user, & que Baglivi, qui y est cité, ne condamne que lorsqu'on les emploie, comme on peut accuser M. P. d'employer les relâchans, ou ce qu'il croit être des relâchans , c'est-à-dire, sans avoir égard au tempérament, à l'âge ,

au ton des fibres , en un mot à tout ce qui constitue l'espece particuliere de la maladie que l'on traite.

Que c'est faire tort à l'ordre des Médecins que d'appeller *la route ordinaire* , celle qui ne conduit qu'à *tendre le système nerveux par des remedes forts & violens* ; & que , dans tous les temps , ils ont employé les relâchans , dans les occasions où il convient d'en faire usage.

Qu'il s'en faut bien que les Observations de M. P. lui fournissent des preuves aussi victorieuses qu'il se le persuade en faveur de son système & de l'u-

sage des feuls relâchans , dans tous les cas de maladies vaporeuses & spasmodiques.

Que s'il a donné une définition, une cause & une méthode curative des vapeurs toutes neuves , ainsi qu'il s'en applaudit dans son *Post-scriptum*, cela ne doit pas étonner, puisque sa Logique, sa Physique, sa Chymie, sa Matière médicale, sa Semeiotique, &c. sont aussi quelque chose de tout neuf, & qui ne parut jamais dans les Ecrits d'aucuns Sçavans.

J'ai démontré enfin que les citations qu'il fait ne sont pas d'une exactitude bien scrupuleu-

se : je veux bien me persuader que c'est par inadvertence : mais il faut avouer que ces inadvertences lui sont bien familières, & que d'autres moins accommodans que moi pourroient regarder la chose d'un œil moins favorable, les Observations étant remplies de choses aussi avantageuses pour lui, qu'elles le feroient peu pour plusieurs Médecins, si les talens bien reconnus des uns, & la célébrité des autres ne les mettoient à l'abri des traits qu'il s'efforce de lancer contre eux. La modestie doit être la vertu de tous les hommes, mais surtout d'une certai-

Il importe beaucoup à certains Auteurs d'être modestes & vrais dans

leurs cita-
tions & dans
leurs obser-
vations.

ne classe d'Auteurs qui n'a pas de plus grand intérêt que de se concilier l'indulgence des gens en état d'apprécier ses talens. Un autre de ses devoirs est de conserver le droit d'être cru sur sa parole. Si une fois il a inspiré de la défiance, en vain se fera-t-il prôner par les Gazettes, & chanter dans le Mercure (1); en vain voudra-t-il produire des Certificats, ainsi que M. P. en offre au Public: on sçait ce que vaut cette monnoye: il n'est pas

(1) L'on a pu voir, dans le Courier d'Avignon du 9 Janvier de cette année, un Eloge de M. P., & des vers à sa louange dans le Mercure de France du même mois.

jusqu'au

jusqu'au Sieur Ailhaud qui n'ait
 trouvé des Certificateurs & des
 Partisans zélés jusqu'au fanatis-
 me, dans ceux même qui pour
 n'être pas morts de l'usage in-
 sensé qu'ils ont faits de sa Pou-
 dre, n'en avoient qu'un peu
 moins à se plaindre des ravages
 qu'elle a causés. Personne n'i-
 gnore que les hypochondria-
 ques, qui font une bonne partie
 de ceux dont M. P. recherche la
 confiance, se passionnent aisé-
 ment pour tous ceux qui leur
 promettent leur guérison aussi
 hautement qu'il le fait, & que
 la plupart d'eux attendroient à
 peine d'en avoir seulement com-

Le cas que
 l'on doit fai-
 re des certifi-
 cats & des é-
 loges que l'on
 se fait donner
 dans les Ga-
 zettes & dans
 le Mercure.

mencé les remèdes , pour en certifier les succès, s'ils en étoient priés , comme ils l'ont fait à l'égard de la Poudre d'Ailhaud. Mais ces Certificats , fussent-ils aussi sinceres que pour l'ordinaire ils le sont peu, & fussent-ils faits avec plus de discernement & de connoissances en cette matiere , que n'en ont communément ceux qui les donnent, ils prouveroient seulement que l'on a réussi quelquefois par une telle méthode , ce qui peut arriver d'autant plus aisément par celle que suit M. P. que , comme je l'ai déjà dit plusieurs fois, elle est la seule, de l'aveu de tous les

Médecins , qui s'emploie avec succès dans de certaines occasions. Mais si par un empirisme destitué de tout raisonnement , on prétend l'adapter à tous les cas ; si lorsque l'on veut en faire l'application à un cas dans lequel elle pourroit être convenable , l'on emploie des moyens qui lui sont directement opposés , comme fait M. P. lorsqu'il se sert de l'eau froide pour relâcher les nerfs ; l'on n'en a pas moins le droit de conclure que si elle a eu quelquefois des succès , elle doit avoir eu nécessairement un bien plus grand nombre d'échecs , dont on ne se van-

te pas. C'est l'ordinaire de ceux qui , par quelque moyen que ce soit , veulent forcer la renommée à se déclarer pour eux , de détourner l'attention du Public des catastrophes qui leur arrivent , en ne cessant de publier & de faire publier de bouche & par écrit quelques occasions où ils ont été plus heureux , & où le leur passe volontiers ; mais ce qu'on ne doit pas leur passer , c'est de multiplier à l'infini ces occasions , en attribuant à leurs remèdes des succès qui ne leur appartiennent pas , & en donnant à de légères indispositions qu'ils ont traitées , les noms des

maladies les plus graves : ce fera par exemple , comme M. P. l'a fait , en qualifiant *de vomissemens atrabilaires , de tympanites , de tumeur écrouelleuse , &c.* ce qui n'étoit rien moins que tout cela. Si on les en croit , la plûpart de leurs malades avoient été abandonnés de tous les Médecins , tandis que ces malades n'ont quelquefois pris conseil d'aucun de ceux qui en ont le titre ; ou ce qui arrive presque toujours aux vaporeux , qu'ils en ont pris beaucoup , & n'en ont suivi aucun. Si une maladie donne quelque treve , qu'elle n'eût pas moins donnée , quand on n'auroit pas

fait de remèdes ; c'est , selon eux , une guérison déjà confirmée , & qui sera bientôt publiée avec cette emphase qui régné d'un bout à l'autre dans le Traité des Vapeurs des deux Sexes. La maladie reparoit-elle ensuite à son ordinaire , ils ne se rétracteront pas , & les malades qui craindroient de se donner le ridicule de s'être trop légèrement laissés prévenir , n'en conviendront que quand ils ne pourront plus s'en défendre. Ainsi se soutient , pendant quelques momens , une réputation d'autant plus mal affermie , qu'elle ne tient qu'à l'inconséquence du Public , qui croyoit

hier d'après le Sieur Ailhaud , qu'il suffisoit de prendre des poudres purgatives, dans toutes les maladies, pour se rendre immortel ; qui croit aujourd'hui d'après M. P. qu'il suffit de se purger dans les Vapeurs & dans toutes les affections mêlées de spasme, pour se donner la mort, & qui croira demain toute autre chose, sur la foi d'une annonce faite par une Gazette, ou d'une Brochure qui n'aura pas le sens commun (1).

Je pourrois donner un bien plus long cours à ces réflexions,

(1) On peut donner pour exemple celle du sieur Ailhaud.

mais il est temps que je les finisse, & ce sera en protestant qu'elles n'ont eu pour objet que d'engager notre Auteur à faire de nouveaux efforts, pour perfectionner le traitement des maladies vaporeuses & spasmodiques. Je n'attends pas qu'il nous donne de plus grandes lumières que celles que nous avons déjà sur l'emploi des relâchans relativement à ces maladies; ils sont, comme je l'ai démontré, d'un usage si connu & si généralement observé de tous les temps, que nous n'avons rien à desirer à cet égard. Mais il n'en est pas de même de l'usage extérieur de

l'eau froide , je veux dire en bains & en fomentations sur tout le bas-ventre, dont nous n'avons que très - peu d'exemples en France. Quelques Médecins Anglois ont été moins timides que nous à cet égard , ou peut-être ont-ils trouvé, dans leurs compatriotes , moins de répugnance à se prêter aux épreuves de ce genre de remede. Floyer nous fournit un grand nombre d'Observations qui en constatent de brillans succès , non - seulement dans les Vapeurs, mais aussi dans beaucoup d'autres maladies. Ces Observations feroient un tout autre effet sur l'esprit de nos

François si elles étoient répétées sous leurs yeux ; mais ce devroit être avec assez de discernement & de connoissance des maladies, pour nous mettre en état de bien reconnoître les occasions, dans lesquelles l'on pourroit y avoir recours sans danger, surtout par rapport aux coliques, dont il n'est pas bien aisé de distinguer les especes, & dans le traitement desquelles, les fautes que l'on commettrait par un usage déplacé de l'eau froide, pourroient être autant d'homicides. Je souhaite de bon cœur que M. P. en ait la gloire : c'est ce dont je ne désespere pas, si se

montrant moins *entêté* qu'il ne nous accuse de l'être (1), & si en donnant plus d'attention aux avis que l'on s'empresse de lui donner, qu'aux louanges que quelques-uns lui prodiguent, il a le courage de renoncer à son système du raccornissement, qui ne peut se concilier avec les succès que l'on obtient de l'usage de l'eau froide dans le traitement des Vapeurs; & s'il veut former ses raisonnemens sur d'autres principes que ceux qui l'ont si fort égaré jusqu'ici.

(1) Traité des affect. vapor. des deux sexes, pag. 454.

A P O L O G I E
DE L'AUTEUR
DE CES RÉFLEXIONS.

L'ON ne s'avise gueres de faire son Apologie, avant d'être attaqué, & sans sçavoir si on le fera : je suis dans le cas, & cependant je vais faire la mienne.

Il en est qui pourront me reprocher de n'avoir pas marqué autant de vénération qu'eux, pour un Auteur qu'ils ont préconisé dans les termes les plus flatteurs, & qu'ils regardent comme le Réformateur de la Méde-

cine : ils diront vrai ; cependant je n'ai censuré que son Livre ; quant à sa personne , j'ai souscrit à tous les Eloges que l'Auteur du *Mercur* lui a donnés ; & ils ont dû s'appercevoir que mes *Réflexions sur son Ouvrage* sont infiniment plus mesurées , que les *Déclamations* perpétuelles auxquelles il se laisse aller , *contre tous ceux* qui croient penser bien , en pensant tout autrement que lui (1).

D'autres m'objecteroient, avec bien plus de raison , que j'ai trop insisté à réfuter plusieurs Propo-

(1) Voyez les premières pages de mes *Réflexions*.

sitions de son Livre , qui sembleroient n'avoir pas besoin de l'être , tant elles sont éloignées du vrai ; mais j'ai cru que cela étoit nécessaire , parce que la manière dont ce Livre a été accueilli par quelques-uns de ceux qui ont publié leurs Observations par la voie des Journaux de Médecine , m'a convaincu qu'il n'en contient aucunes , que ces Messieurs n'adoptent avec la même confiance.

Peut-être ces derniers se croiront en droit de se plaindre que j'ai manqué d'égard pour eux , en attaquant un Ouvrage qu'ils ont célébré par les plus grands

éloges : je sens bien qu'en cela je ne leur ai pas fait ma cour ; j'en suis fâché : mais l'amour de la vérité , surtout lorsqu'il s'agit de la vie des hommes, a dû l'emporter sur toute autre considération. Cependant j'espère qu'après y avoir bien réfléchi, ils me sçauront gré de mon zèle , & qu'ils reconnoîtront que j'ai voulu leur rendre un service des plus importans , en tâchant de les désabuser d'un prétendu systême , qui ne leur a servi jusqu'ici qu'à les induire en erreur. Rien ne me feroit plus aisé que de faire voir à chacun d'eux , par leurs propres Observations inférées dans

les Journaux de Médecine, qu'ils se font prodigieusement égarés, dès que la facilité d'exercer, presque en entier, l'Art de tous le plus difficile, en ne reconnoissant qu'une seule cause à presque toutes les maladies, & en n'admettant, pour les traiter, qu'un seul genre de remedes, leur a fait regarder comme autant d'erreurs, une foule de connoissances absolument nécessaires, mais qu'ils n'eussent acquises que par l'étude la plus suivie. S'ils en doutent, ils n'ont qu'à parler, & chaque Saint aura sa Légende. En attendant, je me contenterai de leur démontrer

cette vérité par l'analyse que je vais faire de quelques-unes de leurs Observations, & pour leur faire voir que je ne veux pas les attaquer par leur côté le plus foible, je choisis à dessein celles d'un Membre d'une Académie célèbre, d'autant mieux qu'elles se présentent tout à propos dans le dernier des Journaux (du mois de Juillet 1767) où il s'en trouve sur cette matiere.



A N A L Y S E

*DES Observations de M. DE LA
BROUSSE, Docteur en Médecine
de l'Université de Montpellier,
& Membre de la Société des
Sciences de la même Ville.*

PREMIERE OBSERVATION.

JE voudrois demander à M. de la Brousse qu'est - ce qu'il prétend nous apprendre de nouveau, par l'Histoire qu'il nous fait de la maladie de la Demoiselle Quitard ? Il ne veut pas la purger dans un état d'irritation & de spasme : cela est fort bien. Il pré-

fère de la mettre à l'usage des humectans, pour assouplir les solides, & pour procurer, comme il le dit, une *détente* : on ne fçau-
roit rien faire de mieux. Mais il ne fait, en cela, que se conformer à la doctrine d'Hippocrate, qui lui a été enseignée dans l'Ecole dont il se dit le Disciple ; à celle de tous les Auteurs que l'on daigne lire aujourd'hui, & à la Pratique de tous les Médecins qui en méritent le nom. S'il y a du nouveau dans son procédé, c'est qu'en même-temps qu'il met tout en œuvre pour détendre les solides, dans la vue, *sans doute*, de les disposer à se prê-

ter à des évacuations nécessaires pour une despumation générale du sang ; il emploie , en donnant le quinquina , le moyen le plus capable de produire un effet tout opposé ; il ferme , comme l'on dit , le loup dans la Bergerie ; & voilà , selon moi , quelle a été la cause des *anomalies* , je veux dire , des symptômes spasmodiques , dont il nous dit que la malade fut attaquée , dans une fièvre intermittante *régulière*. C'étoit bien la peine qu'un Médecin, Membre de la Société Royale des Sciences de Montpellier , fît parvenir une Observation jusqu'à Paris , pour apprendre à

toute la France qu'il a fait une faute , que l'on pardonneroit à peine au plus mince Chirurgien de campagne !

SECONDE OBSERVATION.

Qu'un Apothicaire ait fait une faute, en donnant à la femme de *Moulet* une potion cordiale peu convenable à son état, cela peut être ; mais comment en juge-t-il ? Est-ce parce qu'après en avoir fait prendre quelques cueillerées , l'on a vû les symptomes augmenter ? les remedes les mieux indiqués n'empêchent pas toujours sur le champ les progrès d'une maladie. Est-ce

en raisonnant d'après les principes de matiere médicale de son Maître (M. P) ? J'ai démontré qu'ils sont, on ne peut pas plus, erronés. Selon ces principes il suffiroit que l'on eût fait entrer dans cette potion de l'eau distillée simple de *mélisse* ou de *citronnelle* (que M. P. croit être deux choses différentes) de l'eau de fleurs d'orange, de l'eau de fleurs de tilleul, pour être, comme le dit notre Académicien, une potion cordiale des plus étoffées ; & pour être, au jugement de M. P. *très-pernicieuse, ne tendant qu'à porter le feu, à jeter le trouble dans les esprits, & propre en-*

fin à se faire des *victimes*. Mais comme en donnant une Observation, l'on doit exposer les faits, & non ses préjugés, il me semble qu'il eût été bien plus utile de mettre ses Lecteurs en état de juger de la qualité du remède, en leur en dénonçant la composition, que de leur apprendre que l'on fit lever M. le Curé dans la nuit, qu'il confessa la malade, qu'il l'administra, que de nous faire observer qu'on le fit lever de bon matin; comme s'il nous importoit beaucoup que ce fût de bon matin, ou un peu plus tard: mais il falloit dire quelque chose pour s'introduire sur la scè-

ne; l'y voilà donc arrivé; que s'y propose-t-il? Je crois qu'il feroit fort embarrassé de nous le dire. Il trouve sa malade froide: & sans pouls? Quel que soit son état, je m'attends bien qu'il criera à *l'eau*, comme si le feu étoit à la maison: mais faut-il relâcher avec de l'eau chaude? Faut-il resserrer avec de l'eau froide? De peur de ne pas prendre le bon parti, il les prend tous les deux; & quel avantage en résulte-t-il pour la malade? Celui de ne pas succomber sous un procédé aussi hétéroclite, dans un accès de vapeurs, qui eût pu se terminer bien plus vite, si on

on eût laissé la malade en repos.

Jusqu'à présent nous avons trouvé le Disciple parfaitement d'accord avec le Maître : nous allons voir, dans la troisième Observation, qu'il s'éloigne souvent de ses principes ; mais jamais de sa manière de peindre les objets.

TROISIÈME OBSERVATION.

Michele.... femme de Pierre Manivet, avoit (dit M. de la Brouffe).... ensuite de quelques chagrins que lui avoit fait son mari, tout son corps agité de convulsions, accompagnées, par intervalles, d'un raccourcissement des jambes, & d'un gon-

flement du ventre,.... *qui lui prenoient par une pandiculation, à la fin de laquelle elle plioit ses poignets d'une façon extraordinaire, en écartant les doigts, qui auroient pû faire, dans ce moment, un pied de longueur. Deux minutes après sa gorge s'enfloit si fort, qu'on auroit dit qu'elle avoit un goître. Elle avoit pour lors des envies de vomir.... qui finissoient en lui faisant tirer une langue comme celle d'un chien enragé.*

La belle peinture que nous fait là M. de la Brouffe ! Quelle sublimité de style ! quelle force d'expressions ! Il n'a manqué

que de placer *Michele* sous les pieds de l'Archange son patron, pour nous remettre sous les yeux l'un des chefs-d'œuvres de *Raphael*: aussi avoit-il à nous peindre une femme attaquée de vapeurs!

Je pourrois demander à notre Observateur si c'est par la vertu de quelques puissances magiques, que l'on voyoit les jambes de *Michele* se raccourcir, & ses doigts s'allonger, comme les griffes d'un spectre, de maniere à faire un pied de longueur; ou s'il est d'avis que les os des jambes & des doigts puissent naturellement augmenter & diminuer de

dimension d'un moment à l'autre ; surtout dans une vaporeuse , qui devoit être toute raccornie ; si le même degré de chagrin qui n'eût pas été causé par le mari de cette femme , n'eût pas pû la jeter dans les mêmes accidents, & s'il étoit d'une nécessité indispensable d'en accuser ce mari dans un Ecrit public ; s'il est bien persuadé que l'on ne puisse pas distinguer du goître , au premier coup d'œil , & seulement par la forme de la tumeur , ce gonflement du cou , que l'on observe souvent aux femmes hystériques. Mais ce seroit m'écarter de mon sujet : j'ai promis

de faire voir que, dans cette occasion, sa pratique se trouve souvent en contradiction avec les principes de M. P.; mais qu'il n'en diffère nullement par sa manière de peindre les objets: je vais finir de remplir mes engagements. Pour rendre donc la forme humaine à cette femme, dont le portrait dessiné par notre Observateur, nous la présente sous la forme du *Diable*, (ce qui ne peut manquer de la flatter infiniment, son nom étant écrit à la tête du Tableau) il lui fait avaler une potion faite avec le diacode, la teinture anodyne & celle de castor: cependant ce

remede , qu'il appelle *sa potion ordinaire* , est essentiellement le même que celui que M. P. comble d'infamie (1). Bientôt après il tombe dans une autre hérésie , que le parti doit avoir peine à lui pardonner , qui est de faire donner un lavement de féné : néanmoins soit de ce lavement , ou d'un autre composé d'eau du Rhône , il obtient deux selles , quoique la constipation , & ce qu'il appelle le *diabetes* , symptôme ordinaire des vapeurs , durassent depuis trois jours. Ensuite par une nouvelle contradiction ,

(1) Page 53.

qui est manifeste , selon leurs principes , il revient à la potion si outrageusement condamnée par M. P. , & en même-temps à l'eau chaude , en bains & en fomentations. Finalement il purge sa malade , nonobstant la défense expresse de son Législateur , qui déclare cet usage *aussi dangereux qu'il est général* ; cependant la malade rendit beaucoup de matieres noires , & elle fut guérie. Sur cela notre Académicien , qui cherche à s'excuser envers son parti de cette infraction de ses loix , fait remarquer que c'est la seule fois qu'il ait fait donner un lavement purgatif , & qu'il ait

purgé le lendemain des convulsions, ou après la détente : comme s'il pouvoit appeller le temps de la détente, celui auquel il fit donner le lavement de féné, tandis qu'il nous dit que le symptôme ordinaire des vapeurs, (*le diabetes*) subsistoit encore, que *l'état de la maladie étoit toujours le même, & bien plus, que les paroxismes revenoient plus souvent, & duroient aussi plus longtems.*

J'avois résolu de n'analyser que ces trois Observations de M. de la Brouffe ; mais comme il s'en présente trois autres, dans le même Journal, sur le même sujet, immédiatement après cel-

les-ci ; je profite de l'occasion ,
pour en dire deux mots.

OBSERVATIONS

De M. DÉSTRÉES.

PREMIERE OBSERVATION

PEUR-ON appeller une Obser-
vation la petite histoire que
M. Destrées nous fait de la ma-
ladie de M. Dugort ? Il nous dit
» qu'il étoit attaqué d'une fièvre
» intermittente , compliquée de
» spasme , que le Chirurgien mé-
» connut entièrement , & qu'il
» traita avec les purgatifs ordi-
» naires ; ce qui attira les symp-

» tômes les plus effrayants , même ceux de la fièvre maligne ; « & il ne nous dit pas quel étoit le type de cette fièvre , & à quels signes il reconnoissoit ce spasme , qui étoit imperceptible au Chirurgien. N'auroit il pas dû nous dire aussi quels sont , selon lui , les symptômes de la fièvre maligne ? Car tous les Médecins ne sont pas d'accord sur ce point : selon les uns , ce sont effectivement des symptômes spasmodiques qui caractérisent cette espèce de fièvre ; mais il paroît , par son exposé , que ces symptômes existoient avant que le Chirurgien eût donné des purga-

tifs. Selon d'autres , c'est un abatement extrême des forces ; dans ce cas c'eût été un état tout opposé au spasme. Il en est enfin qui font dépendre la malignité de la fièvre de l'inflammation des ményniges. De quelle utilité peut être l'observation d'une maladie, qui laisse à en deviner tous les symptômes ? Mais je suppose que ce fussent des mouvements convulsifs , des soubresauts dans les tendons , le délire , l'insomnie , &c. symptômes qui sont souvent , dans la fièvre , la suite de l'usage déplacé des purgatifs : prétend-il en rejeter la faute sur les principes reçus en

Médecine? Ils prouveroient seulement que le Chirurgien n'avoit pas étudié les loix de la purgation dans les écrits d'Hippocrate, & notamment dans l'Aph. XXI, Sect. I, & l'Aph. IX, Sect. II. Il s'applaudit ensuite d'avoir sauvé la vie à son malade par le moyen des humectants : mais pour avoir sauvé la vie, il falloit qu'elle fût en danger, cependant nous lisons dans Hippocrate, *quocumque modo intermiserit febris, periculo vacat* ; ce que Galien confirme dans le Comm. 3, sur le Livre I des épidémies, où on lit, *intermittentiam febrium nullam lethalem dici ab Hippocrate*.

En tout cas , M. Détrées n'a fait , en prescrivant les humectants dans l'état spasmodique d'une fièvre , que ce qu'il auroit pû voir faire à tous les Médecins du monde. Notre Héros ne borne pas là son triomphe ; il demande une nouvelle couronne pour avoir sçu *éteindre l'action du quinquina par une copieuse boisson d'eau froide*. Ne diroit-on pas que le quinquina est une substance inflammable , qui excite dans les entrailles un incendie qu'il faille y éteindre , à force d'y jeter de l'eau , comme l'on fait pour éteindre le feu dans une cheminée ? Mais il falloit bien que le Disci-

ple se rapprochât de la doctrine de son Maître , qui enseigne que le quinquina , par sa volatilité , augmente le trouble des esprits , & la fougue des humeurs ; il lui reconnoît aussi la stypticité , mais il ne fait pas mieux que son Disciple que la froideur de l'eau ne peut qu'augmenter cette propriété , bien loin de l'éteindre.

SECONDE. OBSERVATION.

M. Corrigoux , dit M. Détrées , fut menacé d'une hydro-pisie de poitrine ; & la preuve qu'il en donne est que M. Corrigoux *la tenoit déjà* , puisqu'il avoit actuellement les symptô-

mes qui en caractérisent parfaitement la présence. L'on dit communément des Provençaux, qu'ils menacent d'un coup de poing, après qu'ils l'ont donné : c'est donc ainsi que l'hydropisie de poitrine menaçoit M. Corrigoux. Il en fut de même du spasme, qui ne traita pas ce malade avec plus de ménagement. On ne pouvoit, dit M. Détrées, méconnoître le spasme & même l'éréthisme. Ainsi donc le spasme commença à s'emparer de M. Corrigoux, & après cela s'ensuivit la menace ; car *éréthisme*, comme l'on fait, signifiant *irritation*, selon son étymologie qui dérive d'un mot grec

signifiant *irriter* ; & le spasme étant le produit de l'irritation ; il est clair que l'éréthisme est la menace du spasme. Notre Observateur se croit encore une fois dispensé de nous dire à quels signes il reconnoissoit le spasme & l'éréthisme : mais admettons-les avec lui, joignons-y l'oppression & l'enflure des extrémités, (symptômes qui, selon lui, caractérisent *parfaitement* l'hydropisie de poitrine) & nous trouverons que M. Corrigoux étoit attaqué d'un asthme convulsif, qui pouvoit effectivement le menacer d'une hydropisie de poitrine, mais qui se dissipa par les

seules reffources de la nature ,
comme il arrive le plus souvent ,
tandis que l'on s'amusoit à faire
prendre au malade du petit lait
nitré *en boisson ordinaire* , & non-
obstant les efforts que l'on faisoit
pour entretenir le spasme , en
donnant quelques prises de pou-
dre *de tribus*.

TROISIEME OBSERVATION.

Il s'agit, dans celle-ci , d'une
maladie qui avoit mis en défaut
la Faculté de Paris , & *toutes les*
drogues pharmaceutiques de cette
Capitale ; & la Dame qui en est
le sujet , étoit *une vaporeuse invê-*
térée , bouffie , maigre , tourmen-

*tée de coliques affreuses avec dé-
voyement ; & par-dessus cela il
lui étoit survenu une tympanite.*
Voilà en vérité une belle occa-
sion de faire briller le nouveau
système , ou plutôt , qui ne croi-
roit cette Dame perdue sans res-
source ? Mais cela seroit bon à
dire , si elle eût tombé en toutes
autres mains que celles d'un Dis-
ciple de M. P. Ces Messieurs
se jouent d'une tympanite , d'une
hydropisie de poitrine , des vo-
missements atrabilaires , &c.
comme nous nous jouons d'une
fièvre éphémère. Aussi M. Des-
trées n'eut-il besoin , pour triom-
pher de cette tympanite , que du

petit-lait tout simple & de l'eau de ris, dont l'effet n'eût seulement pas été sensible, contre cette maladie, s'ils eussent été administrés par tout autre Médecin. Il ne lui restoit qu'à perfectionner cette cure; & ce fut l'ouvrage du lait d'ânesse. Qu'y a-t-il à objecter contre un succès aussi évident & aussi merveilleux? Le voici: j'ai démontré, dans mes Réflexions, que M. P. ou ne connoît pas les maladies, ou qu'il affecte de donner à de légères indispositions les noms des maladies les plus graves; & j'en concluds que cette Dame ayant l'estomach & les intestins dans un état d'ato-

nie, tel qu'on doit le supposer dans toute affection hypochondriaque invétérée; & par conséquent ces viscères étant sujétés à être distendus par des flatuosités, d'où résulteroient des gonflements passagers du bas ventre, & des coliques venteuses, ce qui pouvoit arriver sur-tout lorsque le dévoyement se supprimoit en tout ou en partie; j'en conclus, dis-je, qu'il n'en falloit pas davantage à un Disciple de M. Pomme, pour se croire en droit de publier qu'il avoit guéri *une tympanite*: & j'ajouterai que toute perfectionnée qu'ait été, selon lui, cette cure par le moyen du

lait d'ânesse ; je suis plus que persuadé , j'ose même assurer qu'il lui est arrivé déjà plusieurs fois de retomber dans l'imperfection depuis le peu de temps qu'elle a été faite , s'il est vrai que la Dame malade fût une vaporeuse invétérée ; comme il faut bien le croire , puisque son Médecin nous le dit.

Ne vaut-il pas bien la peine d'*abjurer ses anciens principes* , comme M. Détrées se glorifie de l'avoir fait , pour parvenir à faire de pareilles observations ? Ne faut-il pas convenir après cela que *son exemple* est bien capable d'*entraîner avec lui les suffrages de ceux qui résistent aux efforts*

que M. P. ne cesse de faire pour les convaincre ? Disons plutôt que tant M. P. que ses sectateurs ne cessent d'errer, que lorsque leur pratique se trouve par hazard conforme à nos principes ; que toutes les fois qu'ils s'en éloignent, ils tombent à chaque pas dans le paralogisme, & sont perpétuellement en contradiction entre eux tous, & chacun avec soi-même ; que lorsqu'ils nous annoncent des succès réels, dans les historietes qu'ils nous donnent pour des observations, & dont la plupart n'en portent nullement les caracteres ; ils ne les ont obtenus que parce qu'ils se sont conduits, dans ces occa-

sions, comme les Médecins, *en général*, se sont conduits dans tous les temps, & comme ils se conduisent encore tous les jours. Et concluons enfin que bien loin que je doive m'attendre à des reproches de la part de ceux qui jusqu'ici se sont déclarés les partisans des opinions de M. P., je puis, au contraire, me flatter d'avoir le plus grand droit à leur reconnoissance, pour le zèle avec lequel je me porte à les faire revenir d'un préjugé qui fait tort à leur discernement, & ne peut manquer d'être très-pernicieux à la société.

F I N.



